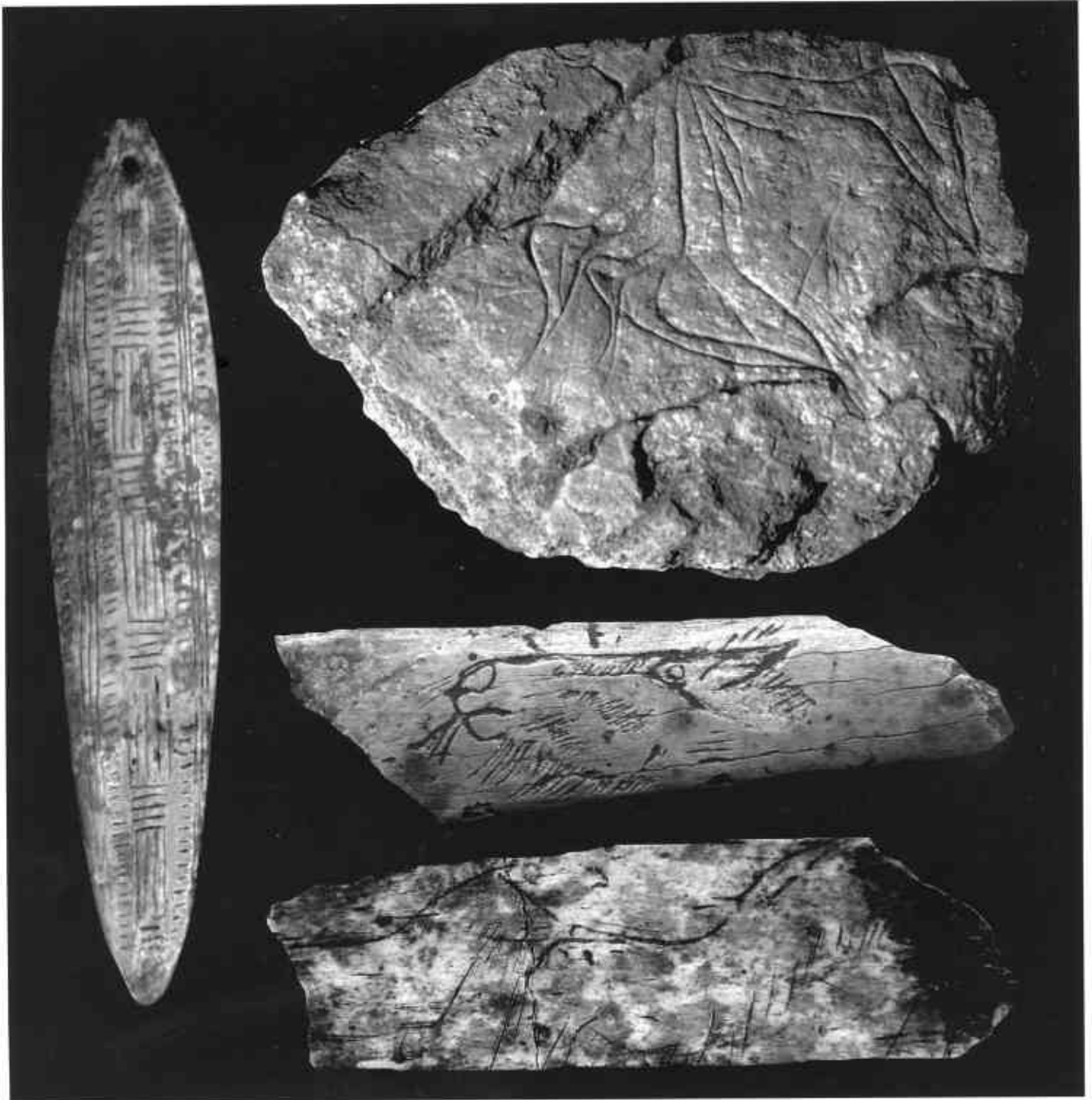


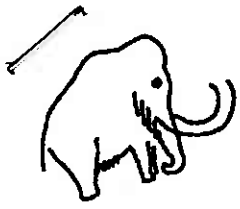
PRÉHISTOIRE *du sud-ouest*

REVUE BI-ANNUELLE

NUMÉRO 16-2008-2



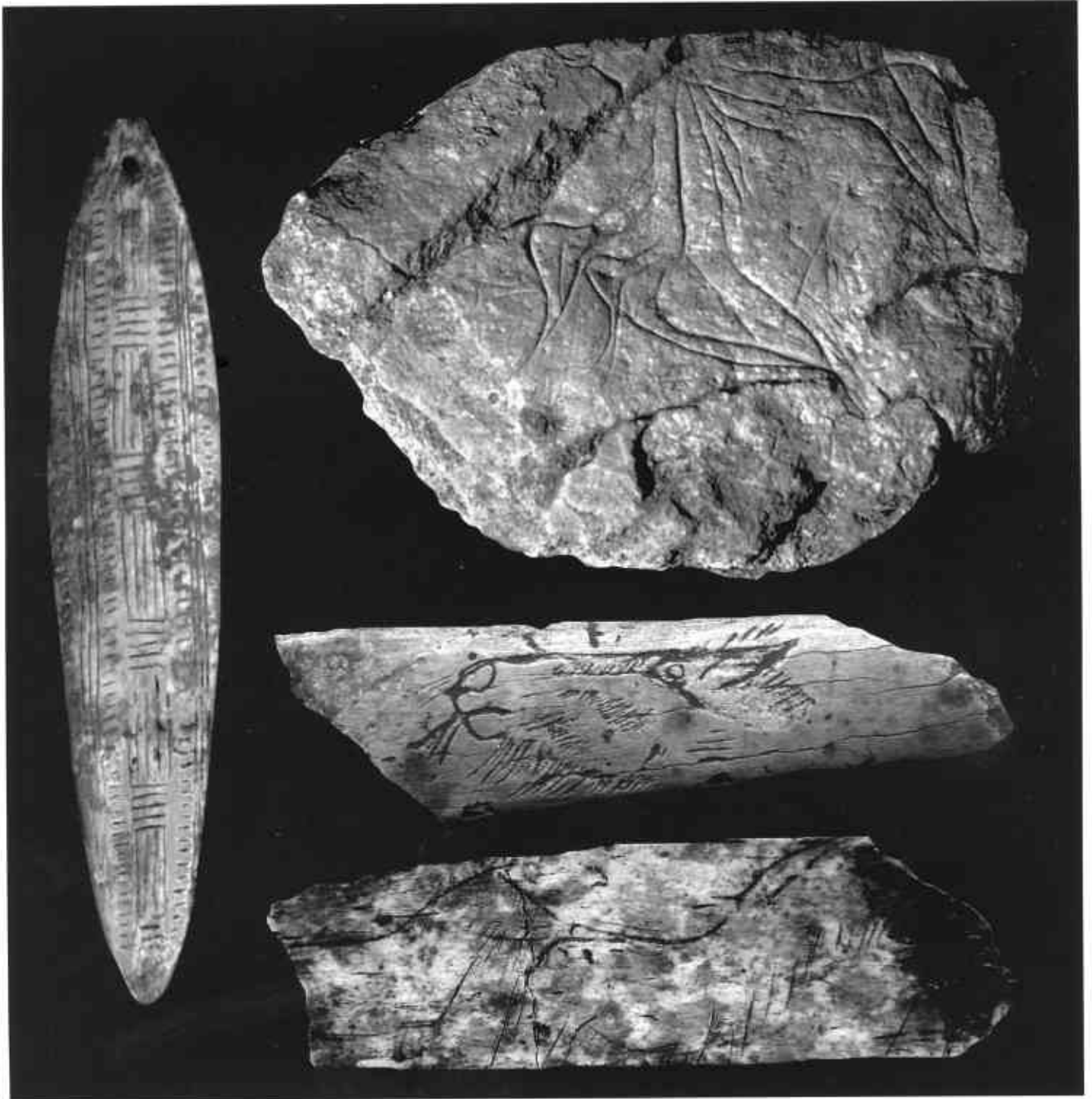
Bulletin de l'Association Préhistoire du Sud-Ouest
publié avec l'aide financière
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées,
du Conseil Général du Lot



PRÉHISTOIRE *du sud-ouest*

REVUE BI-ANNUELLE

NUMÉRO 16-2008-2



Bulletin de l'Association Préhistoire du Sud-Ouest
publié avec l'aide financière
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées,
du Conseil Général du Lot

Brigitte et Gilles Delluc

Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle
Paris, UMR 7194 du CNRS
Courriel : gilles.delluc@orange.fr

Francis Guichard

Fédération française de Spéléologie
Spéléo-Club de Périgueux

Les fouilles de la grotte de la Roche à Lalinde (Dordogne)



Résumé : La grotte de la Roche (Lalinde, Dordogne) est très connue : elle a fourni une longue pendeloque, interprétée comme un rhombe (bull-roarer), et deux blocs gravés de figures féminines schématiques (Magdalénien supérieur) servant souvent de référence. Mais les découvertes ne se limitent pas à ces trois objets. La grotte elle-même et les circonstances de découverte étaient demeurées pratiquement inconnues. B. et G. Delluc ont retrouvé la cavité concernée, reconstitué les diverses fouilles pratiquées, examiné en France et à l'étranger la plupart des objets d'art exhumés lors de la fouille clandestine de la cavité en 1927. En outre, la grotte fut très probablement une sépulture magdalénienne.

Abstract : The cave of La Roche (Lalinde, Dordogne) is very known : it supplied a long drop, interpreted as a rhombus (bull-roarer), and two engraved blocks with schematic femi-

nine figures (Upper Magdalenian) often serving of reference. But discoveries do not limit themselves to these three objects. The cave and the circumstances of discovery were practically unknown. B. and G. Delluc found the concerned cavity, reconstituted different practised excavations, examined in France and abroad most of the objects of art dug up during the clandestine excavation of the cavity in 1927. Besides, the cave was very probably a magdalenian grave.

Resumen : La cueva de La Roche (Lalinde, Dordogne) es conocida solamente por dos bloques grabados por figuras femeninas esquemáticas y por una almendra larga (Magdaleniense superior). Los autores presentan la cavidad, la historia de las excavaciones y los objetos de arte hoy dispersados en Francia y en el extranjero. La cueva pudo proteger una sepultura.

Autour de 1927, le Périgourdin Louis-Georges Peyrille (1895-1976)¹ découvre avec son ami J.-A. Delmas, originaire de Lalinde, un habitat magdalénien supérieur dans la grotte de La Roche. Ils sont tous deux ouvriers aux ateliers de la compagnie de chemin de fer Paris-Orléans à Périgueux². La grotte se cache à flanc de rocher, dans les frondaisons, en rive droite de la vallée de la Dordogne, entre la gare de Lalinde et celle de Couze. Pour en atteindre la terrasse d'entrée, exposée au sud, l'inventeur s'est décidé « à escalader les roches [...], endroit, aussi pittoresque que sauvage, inaccessible à cause des ronces et des lianes [...], après avoir franchi toutes sortes d'obstacles dans un terrain seulement connu de quelques braconniers ».

Certains objets découverts alors sont d'une si grande valeur que le nom du gisement est, depuis lors, mondialement connu. En revanche, la collection a été dispersée très rapidement sans qu'on en connaisse toutes les destinations. Peu de personnes ont pris la peine de rechercher la grotte de La Roche elle-même, de reconstituer les travaux exécutés en ce lieu et de comprendre d'où venaient ces objets remarquables.

Après avoir examiné la plupart des objets gravés aux Eyzies, à Saint-Germain-en-Laye, à Lyon, à Paris, à New York et à Berlin, le but de la présente note est triple : 1 – retracer l'historique des recherches et en évoquer les protagonistes ; 2 – donner une description des lieux (habitat et probablement sépulture) ; 3 – fournir un inventaire des objets recueillis.

LES FOUILLES DE PEYRILLE ET DELMAS

Une grotte bien cachée

Louis-Georges Peyrille consacra à ses travaux une publication dans une revue de Dijon peu diffusée et éphémère : *La Revue des musées et des collections archéologiques* (Peyrille, 1928). Ce texte échappa à l'attention des préhistoriens (Peyrony, 1930 ; Sonneville-Bordes, 1960)³. Le fouilleur se réservait de « publier plus tard la suite et le résultat des fouilles ». Il ne le fera pas.

Après avoir vu le propriétaire, raconte-t-il, il s'est « attribué l'exclusivité des fouilles ». Il tient à préserver la primeur de sa découverte et à écarter les curieux, tout en prenant date. Pour ce faire, dans son texte, il commet un certain nombre d'erreurs topogra-

phiques, sans doute pour égarer les curieux dans un terrain d'accès difficile :

1 - il place la grotte à 1,5 km de la gare de Lalinde et à 1 km de celle de Couze (alors que les distances réelles sont de 2 km et de 1,2 km) ;

2 - il fournit un plan, extrait de la carte EM au 1/80 000⁴, la situant environ 200 m trop en amont⁵ ;

3 - il dit observer de la terrasse « un point de vue magnifique sur le confluent de la Couze et de la Dordogne », ce qui n'est pas évident du fait de la végétation, aujourd'hui du moins ;

4 - les dimensions de la grotte sont, en outre, exagérées (ouverture large de 40 m, galerie longue de 30 m).

En fait l'abri d'entrée est large de 15 m environ ; la galerie est large de 6 à 8 m et longue de 20 m environ.

Une toponymie trompeuse

La grotte de La Roche de Lalinde est souvent mentionnée sous le nom de *La Roche de Birol*. Or, la carte IGN au 1/50 000 porte en cet endroit deux points marqués *Birol*, situés à 500 m l'un de l'autre, chacun à l'entrée d'un petit vallon⁶. C'est pour cela que le géologue Paul Fitte, pourtant familier des lieux, montrait, sous le nom de *grotte de Birol*, une petite cavité située en aval, proche d'une maison. En réalité, *Birol* et son hameau⁷ désignent un gros massif rocheux situé immédiatement en aval de la grotte⁸. La grotte de La Roche, elle, est creusée en amont, dans le massif voisin, à quelques dizaines de mètres du vallon qui le sépare du massif de *Birol*.

Il semble que le toponyme de *Roche de Birol*, pour désigner l'escarpement de la grotte de La Roche, ait été malencontreusement introduit par le journal *l'Éclair* en 1928 (X., 1928), puis repris notamment par Denis Peyrony en 1930 (Peyrony, 1930, p. 19), D. de Sonneville-Bordes en 1960, Henri Delporte en 1979, Jean-Pierre Duhard en 1993 et par Gilles Tosello en 2003.

À notre sens, il convient donc d'oublier ce toponyme *Birol* et de conserver simplement le nom de grotte de La Roche ou de grotte de La Roche de Lalinde. On notera aussi que la grotte de la Gare de

¹ Son père, Raymond Peyrille (~1870-1942), employé du Dr Jean-Gaston Lalanne, se rendit célèbre par la fouille du Cap-Blanc et de Laussel, et surtout par le vol d'une vénus, dérobée dans ce dernier site et vendue à Berlin.

² Le PO était l'une des six grandes compagnies privées de chemin de fer dont les réseaux ont été fusionnés en 1938 pour constituer la SNCF.

³ Il est pourtant conservé dans la bibliothèque du musée des Eyzies où nous avons pu le photocopier grâce à l'amitié de Jean Guichard, alors conservateur.

⁴ Bergerac S.O. et S.E., 182, type 1889. Les coordonnées Lambert III de la grotte sont : x = 472,060 ; y = 3283,182 et z = 65 environ. Celles du point indiqué par L.-G. Peyrille sont : x = 472,35 ; y = 3283,35 et z = 90 environ.

⁵ Près du gisement magdalénien du Soucy, lui-même au-dessus de l'émergence aujourd'hui captée.

⁶ Mais l'un est situé dans l'angle sud-est de la carte 1836 est, l'autre dans l'angle sud-ouest de la carte 1936 ouest.

⁷ Repaire noble attesté dès 1745, alors sur la paroisse de Saint-Sulpice.

⁸ Plus en aval encore, un petit vallon sépare le massif de *Birol* de celui des Magnats dominant la gare de Couze.

Couze, toute proche et ayant fourni les mêmes types d'objets, est située, elle-aussi, sur cette même commune de Lalinde et non sur celle de Couze.

Pour toutes ces raisons, la grotte de La Roche, exurgence fossile, est demeurée pratiquement inconnue, haut située dans les rochers, à environ une quinzaine de mètres au-dessus du jardin de la maison sous-jacente et cachée par les frondaisons. Nous avons eu beaucoup de difficultés à la retrouver avec Paul Fitte, au cours d'une prospection de ce flanc de vallée, durant l'été de 1992⁹.

Une excavation scabreuse

Les deux explorateurs font d'abord un sondage, « à deux mètres en-dessous de l'entrée de la grotte », en partie basse de la terrasse formant là une sorte d'abri inférieur : ils découvrent une couche magdalénienne à 0,50 m de profondeur. Ils ouvrent alors une tranchée puis une galerie qui va les conduire horizontalement dans le remplissage de la grotte elle-même. Ils vont alors creuser à croupetons, « au burin et au

marteau et [à] la mine à plusieurs reprises » (Peyrille, 1928, p. 163), une incroyable galerie d'une quinzaine de mètres de long, 1 à 2 m de large et de 1 à 2 m de haut, « en quelques jours de travail », dans des conditions non dépourvues de risques : ce tunnel d'exploration n'est séparé de la grotte elle-même que par une fausse voûte, faite de blocs rocheux plus ou moins soudés par la calcite.

Au terme de ces travaux, l'auteur conclut assez justement que désormais : « Nous sommes ici dans une grotte à deux étages. [Dans la néo-galerie inférieure], nous apercevons très bien les différentes couches magdaléniennes, depuis le niveau des harpons à simple rangée de barbelures, jusqu'au Magdalénien final [...]. À mesure que nous avançons, nous nous trouvons toujours en présence des mêmes couches archéologiques ». Nul autre détail n'est fourni sur ces couches, au moins au nombre de quatre : dans une note tardive, il cite les couches 3 et 4 du gisement (Peyrille, 1933). On ne sait pourquoi les travaux furent arrêtés.

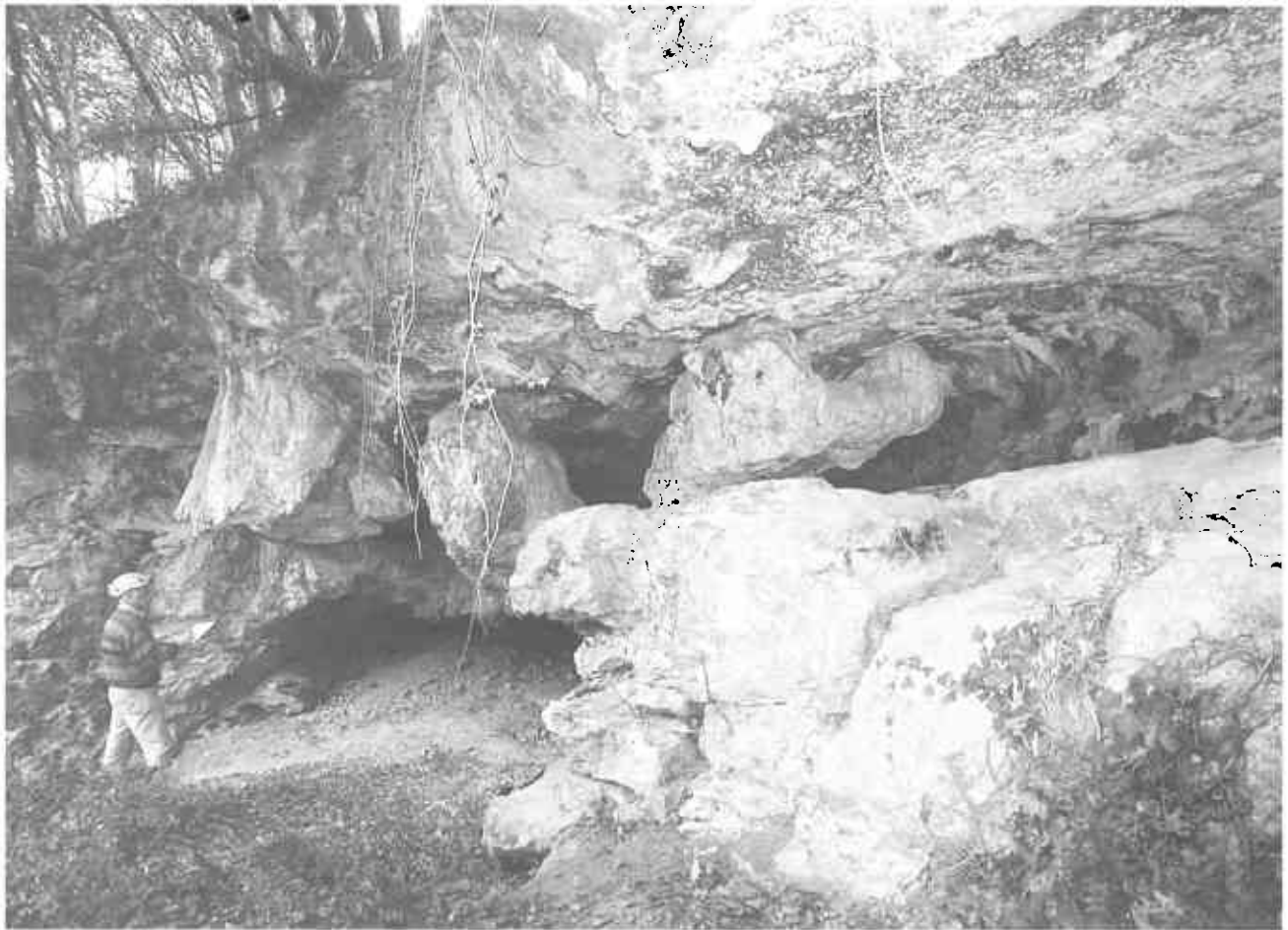


Fig. 1 – La Roche (Lalinde). L'entrée et les deux étages.

⁹ P. Fitte s'est alors souvenu être monté en ce lieu retiré, peu après la Libération, avec des gendarmes, à la recherche d'armes cachées par les maquisards.

LA GROTTÉ DE LA ROCHE DE LALINDE¹⁰

Le site

La grotte de La Roche (fig. 1 et 2) s'ouvre au niveau où la plaine de la rivière Dordogne se resserre avec, de part et d'autre, des collines crétacées qui dominent la dépression. Elle est située en rive droite, à 1,5 km en aval du centre de la cité de Lalinde et à 300 mètres en aval de l'exurgence captée du Soucy. Elle occupe la base d'un escarpement rocheux qui domine le front de taille d'une ancienne carrière. Une courte escalade, aujourd'hui facile, sur le flanc gauche de cette dernière, permet d'accéder à la cavité dont le porche orienté sud-est est masqué par l'exubérance de la bambouseraie qui pousse à son pied. Les coordonnées Lambert III (X = 472,060 ; Y = 3283,182) en précisent l'emplacement, à une altitude comprise entre 60 et 65 m, soit à une trentaine de mètres au-dessus du lit de la Dordogne. Le fond de la vallée est occupé par des banquettes alluviales engraisées par les limons quaternaires. Ces alluvions modernes, déposées par la rivière, sont encaissées sur chaque rive par des coteaux dont la base est constituée par les calcaires du Campanien. Sur le talus boisé, on passe ainsi du calcaire crayeux blanc à silex du Campanien inférieur et moyen au calcaire jaune ou ocre du Campanien supérieur coiffé par le Maestrichtien qui, plus compact, s'étale sous forme d'une barre rocheuse de 6 à 8 mètres d'épaisseur formant « falaise ». C'est un calcaire bien lité, jaunâtre, gréseux, à ciment microcristallin, dans lequel on trouve de nombreux fossiles de Bryozoaires¹¹.

La grotte

La grotte de La Roche, située presque en sommet de coteau, se développe dans cet étage. Elle résulte du creusement qu'y effectua un cours d'eau souterrain de drainage local, affluent de la Dordogne, du temps où celle-ci ne s'était pas encore encaissée et n'avait pas calibré sa vallée. Le pendage général des bancs calcaires est ici orienté au Sud-Ouest ; quant à l'axe du drain (Sud-Est / Nord-Ouest), il est conforme à l'orientation du plissement post-Crétacé et à celle des grandes failles hercyniennes de la bordure ouest du Massif Central. Bien que l'axe de la cavité ne soit pénétrable de nos jours que sur une vingtaine de mètres, il est probable qu'elle se prolongeait bien au-delà sous le plateau. En effet, à 85 mètres à vol d'oiseau au Nord-Ouest existe un cluzeau, dit « Le Cluzel », qui a trépané lors de son creusement un



Fig. 2 - La Roche (Lalinde). La galerie inférieure, vue du fond.

tronçon de galerie naturelle d'une trentaine de mètres de longueur occupée en grande partie par un fort remplissage sableux¹². Ce segment de galerie, également d'orientation Nord et dans le prolongement de La Roche, semble constituer l'amont de la cavité et doit être interprété comme étant un regard sur celle-ci.

Actuellement, la grotte elle-même est divisée en deux parties séparées à mi-hauteur par un ancien plancher stalagmitique qui a scellé le remplissage sous-jacent (fig. 3 et 4).

La galerie supérieure

Le niveau supérieur (fig. 5), le plus vaste, est long de 21 m. Il se développe dans un large joint de stratification (largeur du porche à l'entrée : 12 mètres) avec banquettes rocheuses latérales en saillie¹³. La voûte, plate (hauteur moyenne : 1,20 m) est hérissée de courtes stalactites massives alignées le long des fissures qui la compartimentent. Ces diastèmes, d'orientation le plus souvent transversale, résultent de la décompression de la roche située à proximité du front de falaise¹⁴. Les eaux d'infiltration qui s'y insinuent ont déposé le long de ces lignes le carbonate de calcium dissout excédentaire. Ça et là, quelques stalagmites coniques se sont développées par-dessus le plancher. Plus curieux sont les trois piliers stalagmitiques qui barrent en partie l'entrée supérieure du porche. Il s'agit à l'origine de stalactites qui, plus fortement alimentées que celles situées à l'intérieur de la grotte, ont grossi plus rapidement jusqu'à atteindre le plancher séparatif en s'évasant vers le bas. Suspendues à la voûte, elles sont maintenant soudées au plancher. Des infiltrations latérales interstrates, en

¹⁰ Ce chapitre a été rédigé par le spéléologue Francis Guichard. Nous lui devons aussi le plan et les coupes de la grotte.

¹¹ La terminologie géologique récente tend à abandonner l'appellation « Maestrichtien » pour l'englober dans le Campanien supérieur.

¹² Delluc M., 2003 : Cluzeau « Le Cluzel » (Lalinde), *Spéleo-Dordogne* n° 166, p. 10-11, plan.

¹³ Guichard F., 2007 : Grotte de La Roche-Lalinde, *Spéleo-Dordogne* n° 182, p. 35.

¹⁴ Guichard F., 2002 : Genèse et évolution des cavités de falaise du Sarladais, *Spéleo-Dordogne* n° 162 p. 35-44.

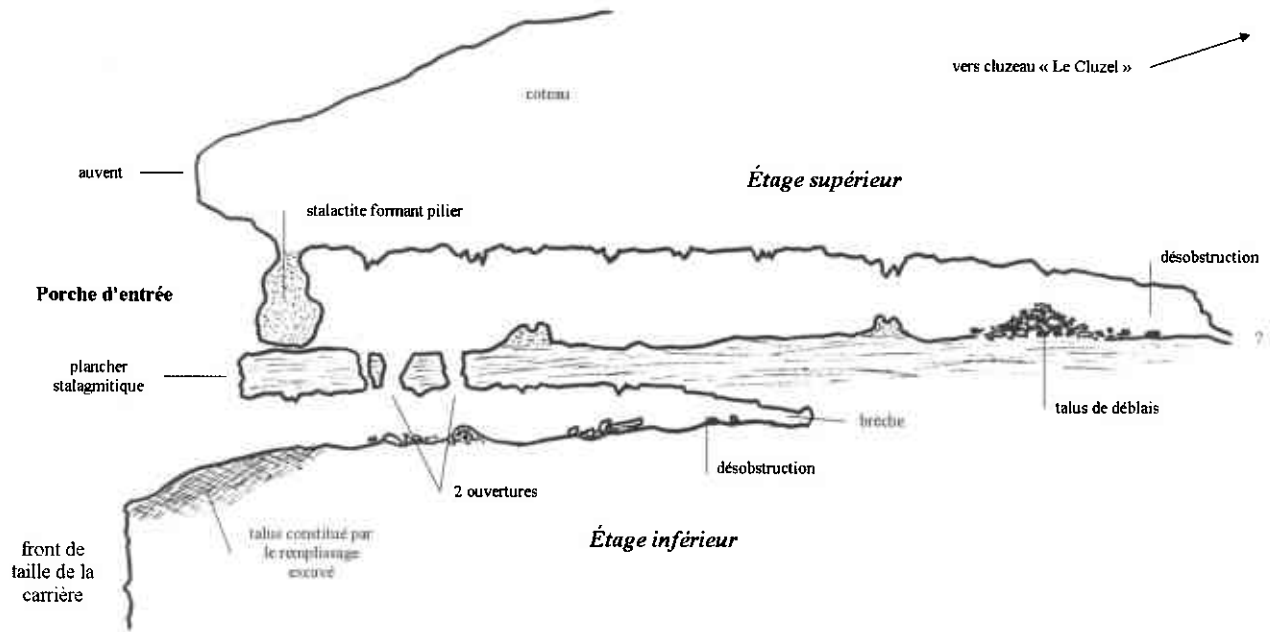


Fig. 3 - La Roche (Lalinde). Coupe longitudinale (F. Guichard).

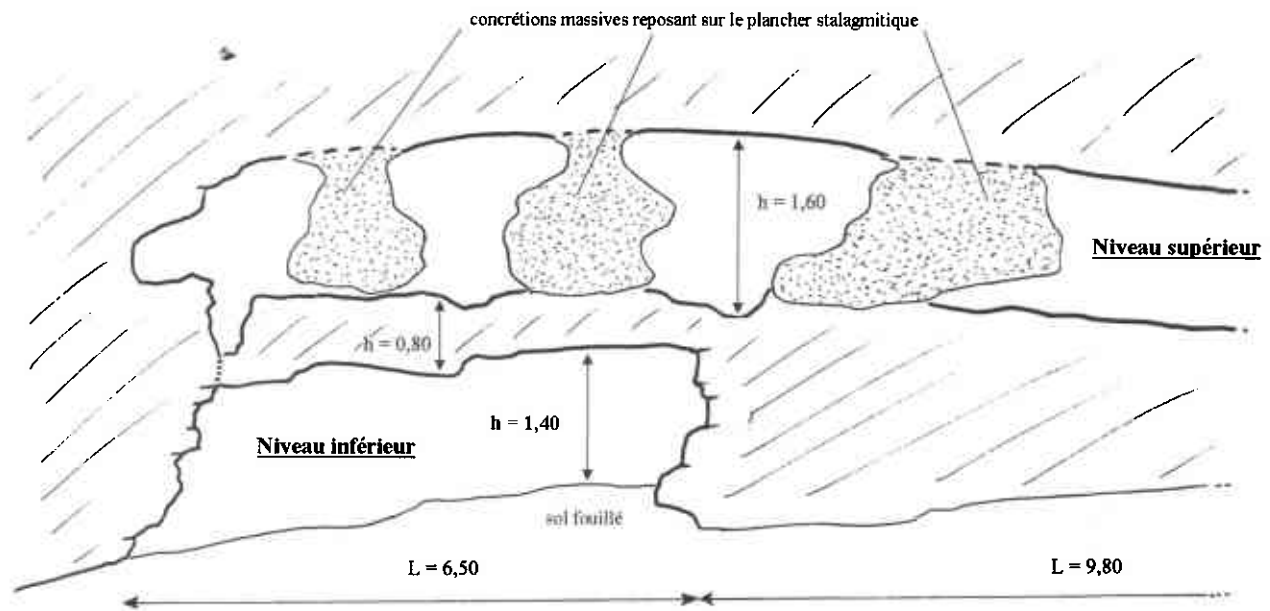


Fig. 4 - La Roche (Lalinde). Coupe transversale au niveau du porche d'entrée (F. Guichard).

particulier en provenance du côté droit (pendage Sud-Ouest), ont contribué à épaissir le plancher stalagmitique, diminuant notablement la hauteur sous voûte. Dans leur tentative de désobstruction au fond de la cavité, les fouilleurs Louis Peyrille et J.-A. Delmas ont donc dû défoncer en partie ce plancher, côté gauche, pour se frayer un passage plus aisé. La désobstruction, à peine entamée vu l'ampleur du travail, a été abandonnée en laissant un confortable tas de déblais sous forme de blocs calcaires en plaquettes.

La galerie inférieure

Avant les travaux de fouille, la partie inférieure de la cavité n'était pas accessible puisqu'elle était complètement occupée par le remplissage, lui-même couvert et scellé par le plancher stalagmitique qui s'est formé postérieurement au cours d'une période de forte pluviosité. En enlevant le remplissage jusqu'aux parois latérales à la recherche du matériel archéologique qu'il renfermait, les fouilleurs ont mis au jour le niveau médian de la grotte – sur une hauteur de 1 m à 1,40 m en moyenne – sans atteindre pour

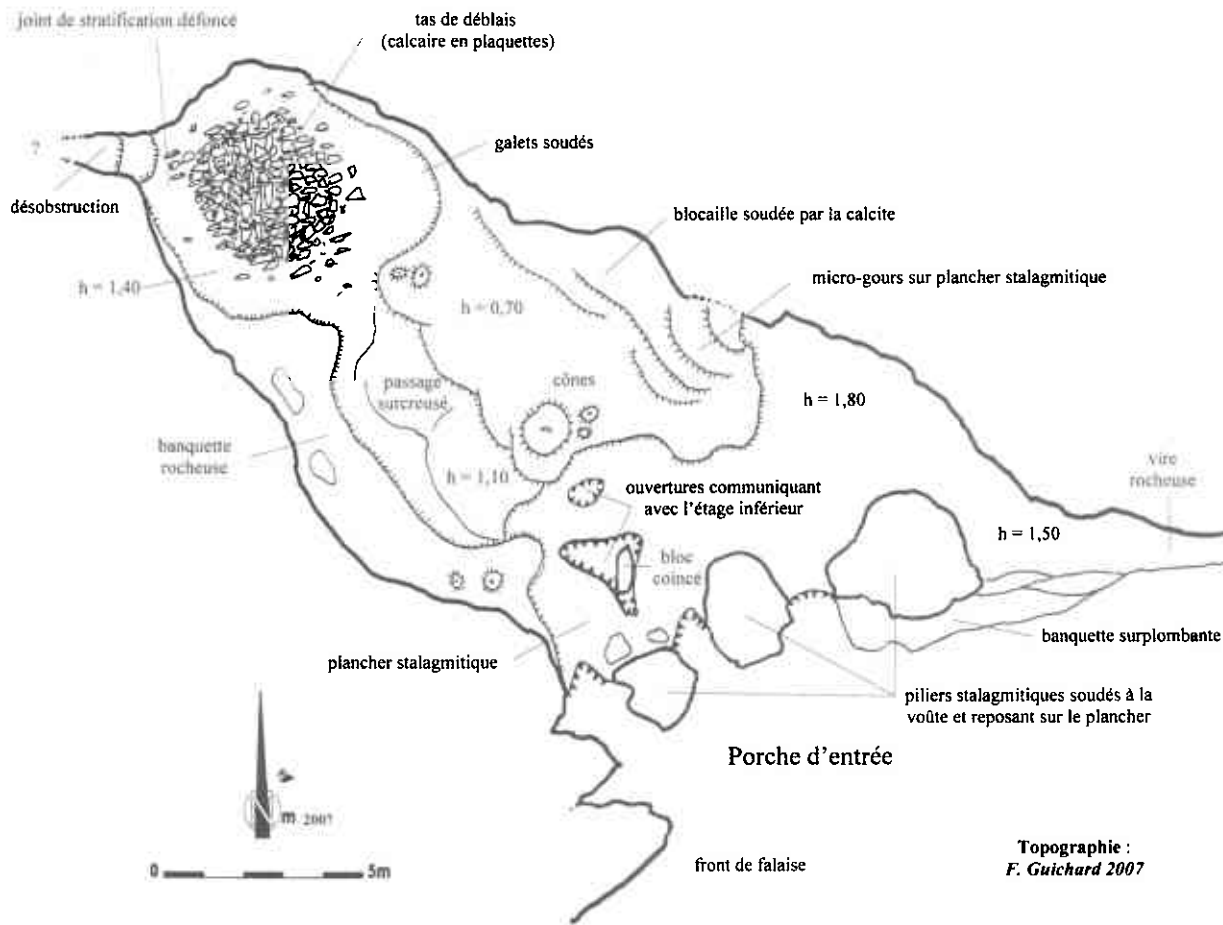


Fig. 5 - La Roche (Lalinde). Plan de l'étage supérieur (F. Guichard).

autant la roche en place du substratum de la cavité, les sédiments restant à extraire devant être stériles. Ce niveau inférieur (fig. 6), excavé sur une longueur d'une douzaine de mètres seulement, s'achève donc avant d'avoir atteint l'aplomb du terminus de l'étage supérieur (L = 21 m). La face inférieure du plancher, outre quelques concrétions corrodées, présente, ainsi que certaines zones des parois latérales, des blocs de pierre décimétriques soudés à la voûte. Il subsiste entre ceux-ci, et plus particulièrement vers le fond, quelques silex taillés, des charbons, des fragments de lames et d'ossements collés, parmi lesquels nous avons noté la présence d'une dent d'origine animale. Le tout est pris dans un ciment calcique formant une sorte de brèche encore en place. A noter enfin que deux ouvertures dans le plancher font communiquer les deux étages et que la plus proche du porche d'entrée permet le passage d'un homme.

Terrasse et source

Une bonne partie des déblais de fouille retirés de la cavité fut étalée sous l'auvent rocheux qui abrite le porche d'entrée. La terrasse naturelle qui le précède a ainsi été grossie par ces apports artificiels mais elle

s'interrompt brusquement par la présence du front de taille de la carrière haut d'une dizaine de mètres. À sa base, côté gauche et légèrement au-dessus du sentier d'accès, existe une maigre source captée pour l'arrosage des riverains. Derrière la porte de bois qui en préserve l'entrée, on peut voir sur quelques mètres le boyau par lequel arrive l'eau. Nul doute qu'il s'agit là du drainage actuel de ce secteur du plateau. Il correspond à l'ancienne circulation qui a foré la grotte située juste quelques mètres plus haut, passage aujourd'hui abandonné selon la classique loi d'enfouissement des eaux.

LES TROUVAILLES DE PEYRILLE ET DELMAS

Les trouvailles

La simple énumération des trouvailles des deux compères, en 1928, quelques mois après la découverte du gisement, est tristement impressionnante.

La faune est abondante (Cheval, Bœuf ou Aurochs, Bison, Renard commun et polaire, Cerf et Renne, selon l'auteur).

Deux mille objets de silex (burins, burins-grattoirs, grattoirs simples et doubles, très belles lames,

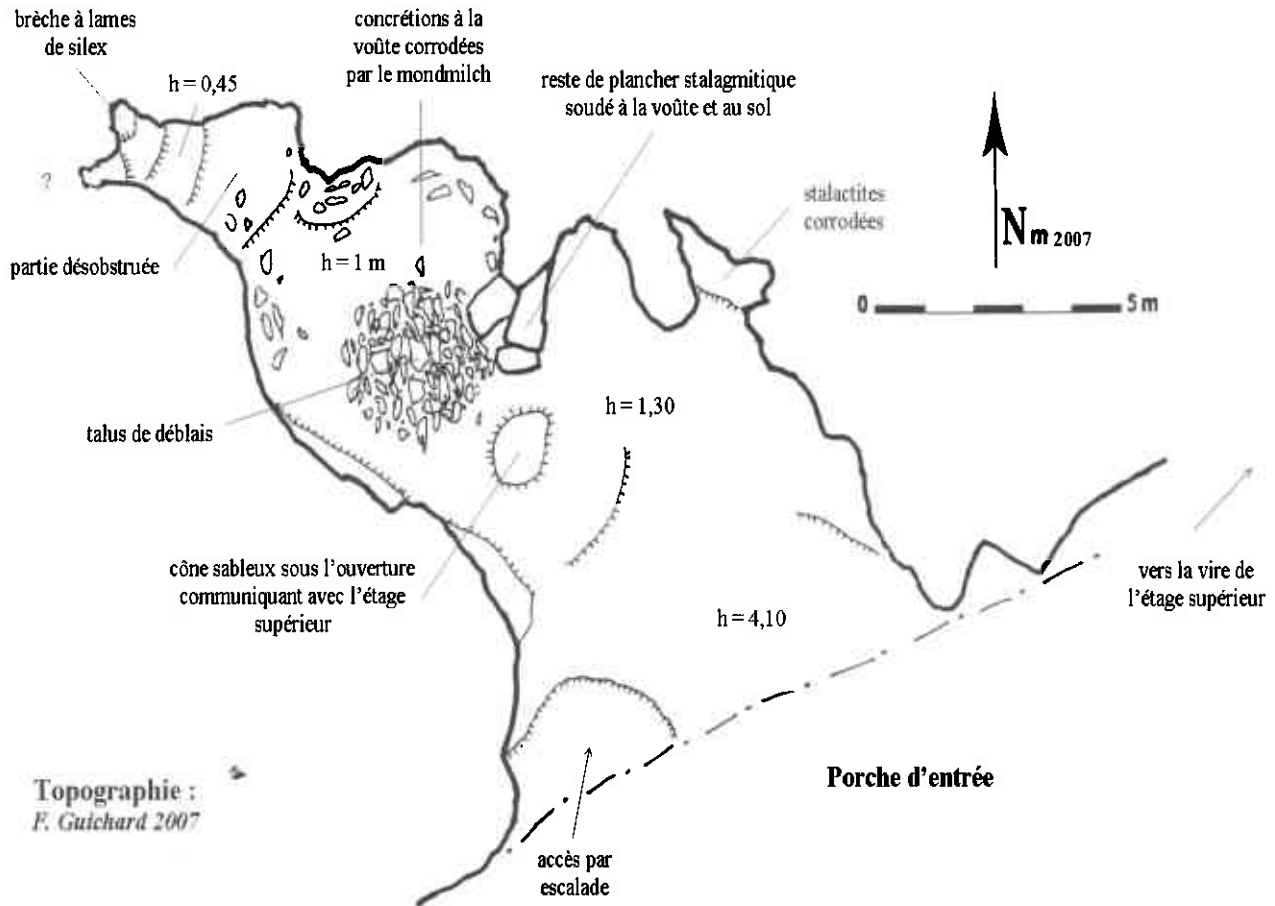


Fig. 6 - La Roche (Lalinde). Plan de l'étage inférieur (F. Guichard).

un grattoir de 1,5 sur 30 cm, nombreux burins bec-de-perroquet).

L'industrie osseuse est superbe : quinze harpons, dont dix à deux rangs de barbelures et cinq à simple rangée, souvent brisés, de nombreuses pointes de sagaies, tantôt petites, parfois très grandes, avec des « marques de chasse », deux bâtons percés dont l'un à plusieurs trous et l'autre à un seul, de gros ciseaux en bois de renne et de cerf et de jolies aiguilles, dont une légèrement courbe.

Les objets décorés sont identifiés par L. G. Peyrille comme :

1 - une longue pendeloque, décrite, après D. Peyrony un peu plus tard, comme un rhombe ;

2 - des gravures sur os (deux petits chevaux sur une côte d'animal, un petit renne, une jolie tête de biche, un félin et plusieurs dessins en zigzags)¹⁵ ;

3 - des gravures sur pierre : « un joli petit chamois et quatre bas-reliefs ornés d'animaux qui semblent être des félins. » Il remarque que « ces

derniers étaient disposés dans la grotte en forme de arc de cercle ; ils annoncent en général une sépulture, et, en effet, après un travail minutieux, nous mettions à jour [sic] des fragments de crâne humain, un palais et quelques ossements ayant appartenu à un enfant d'une quinzaine d'années ».

En outre, les « quatre bas-reliefs ornés [de] félins » ne sont autres que les dalles gravées de figures féminines schématiques (FFS). On en connaît même aujourd'hui cinq.

La presse

L'Éclair du 2 février 1928 (avec un portrait de D. Peyrony) signale que Denis Peyrony est venu inspecter les fouilles, « délégué par le ministre des Beaux-Arts ». D'après l'article d'un certain L.C. de *l'Avenir de la Dordogne* du 8 février 1928, il a été informé des découvertes par les inventeurs, et il s'est vu offrir un des blocs ornés, où sont représentés, lui dit-on, « des animaux inconnus. [Ce bloc] sera soumis à l'Institut d'Anthropologie. [Il porte] des dessins bizarres figurant ou des têtes d'oiseaux ou des

¹⁵ Comme on va le voir, seuls les deux premiers objets ont été retrouvés.

serpents, ou tout autre sujet jusqu'ici inconnu des préhistoriens ». Il s'agit du bloc gravé de FFS conservé au musée national de Préhistoire des Eyzies.

Il est précisé, d'après les dires de Peyrille, que la fouille a permis de reconnaître « la couche magdalénienne ». Le fouilleur a raconté sa trouvaille : « Un jour, dans un niveau inférieur, nous rencontrâmes une dalle calcaire. Quelle ne fut pas notre joie d'y voir gravée des dessins étranges, dont aucun livre de Préhistoire n'avait parlé ». Un peu plus tard ; il laissera entendre que le gisement comportait au moins quatre couches (Peyrille, 1933).

DISPERSION DE LA COLLECTION PEYRILLE

Denis Peyrony ne fit sans doute qu'une fois l'escalade de La Roche et se contenta d'acquérir quelques objets « intéressants » de la fouille Peyrille-Delmas, pour le musée des Eyzies. Dans sa courte publication (Peyrony, 1930), deux ans après sa visite, il notera que le produit de la fouille a été dispersé. Le bloc gravé que lui ont remis les fouilleurs est aux Eyzies (fig. 7 et 8). Louis Peyrille étant alors malade, c'est « une dame étrangère » qui le lui apporta¹⁶.

On sait aujourd'hui que d'autres objets se trouvent au *Field Museum of Natural History* de Chicago¹⁷, au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (collection de Claudius Cote)¹⁸, au *Museum für Vor- und Frühgeschichte* de Berlin et au Musée de l'Archéologie nationale (anciennement des Antiquités nationales) de Saint-Germain-en-Laye.

À la mort de Louis-Georges Peyrille¹⁹, il ne demeurerait à son domicile aucune collection : tout avait déjà été vendu²⁰.

PUBLICATIONS ULTÉRIEURES

Denis Peyrony (1869-1954) affirme que, selon les fouilleurs, les pierres gravées de FFS proviennent « toutes de la base du gisement. Elles appartenaient

donc à la première phase d'occupation » du site comportant des niveaux de Magdalénien III, IV, V et VI (Peyrony, 1930, p. 26). D. Peyrony se contente de publier ce qu'il nomme « quelques pièces intéressantes », dont les gravures de deux des blocs à FFS, illustrées par des dessins sommaires, après leur examen par Henri Breuil. C'est ce dernier, qui, le premier, « pense qu'elles pourraient représenter des femmes sans tête très stylisées », par comparaison avec la statuette de Petersfels (Bade) (*ibid.*, p. 26-27).

D. Peyrony cite leur environnement : des aiguilles, des ciseaux, des hameçons, des poinçons, des lissoirs, des sagaies à base à double biseau, des fragments de baguettes demi-rondes, des bâtons percés, des coquillages percés et des dents à racine perforée.

Il publie une planche d'industrie osseuse présentant, si l'on comprend bien le texte, les représentants les plus significatifs de chaque objet : une longue aiguille terminée par un court biseau, une aiguille à chas, un « hameçon », un « ciseau en bois de renne [orné] sur ses deux champs d'un dessin losangique », un bâton percé appelé « bâton de commandement [...] orné de trois profonds sillons arqués formant presque un triangle circonscrit au trou ». La planche d'illustration présente en outre une base de harpon conservant une barbelure et deux autres fragments de harpons à double rang de barbelures (*ibid.*, fig. 1).

À titre d'exemples, il présente quelques pièces dessinées avant dispersion de la collection : harpons à simple et double rangée de barbelures, longue sagaie à biseau simple, une aiguille à chas, un hameçon droit, un bâton percé, un ciseau orné de quelques traits gravés. Un croquis du bouquetin gravé et de la pendeloque; qu'il croit pouvoir identifier comme un *churinga* ou rhombe, complète l'iconographie de sa note. Il insiste sur l'ocre rouge déposée dans les traits gravés de cet objet et se laisse aller à une hypothèse aventurée : « Il ne serait peut-être pas invraisem-

¹⁶ A cette époque, L. Peyrille, trentenaire, fouille aussi au Soucy, à Badegoule et à Combe-Capelle (Mme Edmond Peyrille, sa belle-fille, *in verbis*, septembre 1993). Il signe comme « membre de l'Association Lorraine d'études anthropologiques et de la SPF ». Son papier à en-tête, d'allure très officielle, est ainsi libellé : *Fouilles et recherches préhistoriques. Louis Peyrille, préhistorien, 55, rue d'Angoulême, Périgueux*. Un peu avant, en janvier 1925, D. Peyrony s'était fait remettre les objets exhumés au Fourneau du Diable par L. Peyrille et son père et les poursuites avaient été arrêtées (*Journal manuscrit* de D. Peyrony, communiqué par J. Guichard). En 1932, Peyrille et Delmas découvrirent ensemble la biche gravée pariétale de la grotte de la Sudrie à Villac (Dordogne).

¹⁷ Étudiés par Janet Romanowicz, thèse de *Master of Arts* de l'université de New York (septembre 1991, sous la dir. du Pr R. White) : *The Magdalenian site of La Roche de Lalinde, commune de Lalinde (Dordogne), France. The Artifacts in historical and archaeological context*, 163 p., ill.

¹⁸ Autrefois musée Guimet et désormais musée des Confluences. Henri Breuil nomme ce collectionneur Claudius Cote (Breuil, 1957). Il était aussi entomologiste et numismate. On vendit aux enchères, à Paris, le 20 mai 1914, son importante collection de médailles, décorations, insignes... Ses objets de La Roche de Lalinde, marqués LA, sont conservés à Lyon dans un tiroir avec des pièces de Lestruque (à Soualève, sur Trémolat) (dont un bois de renne portant au moins deux têtes de biches sculptées et ocrées) et de la grotte du château de Milhac (plus en aval, sur Mauzac-Grand-Castang, *castrum* détruit en 1442, sur un éperon entre le Goulet et la Combe), dans laquelle Peyrille trouva une « lampe » qu'il publia (*Bull. de la Soc. préhist. f.*, 1950, 77, p. 23-24 et 112-114). Pour mémoire, le muséum de Lyon conserve aussi divers objets dont un bloc de brèche de la grotte Richard des Eyzies, deux plaquettes de Limeuil, bien connues (tête de renne et ours), quelques pièces de Font-de-Gaume et des Combarelles et dix objets d'os avec incisions transversales (collection Cote), provenant du gisement magdalénien de Crabillat, à Sireuil-Les Eyzies (Delluc, *Bull. de la SHAP*, 132, 2005, p. 298, ill.).

¹⁹ En février 1976 (*Sud Ouest*, 27 février 1976).

²⁰ Mme Edmond Peyrille, sa belle-fille, *in verbis*, 1980.

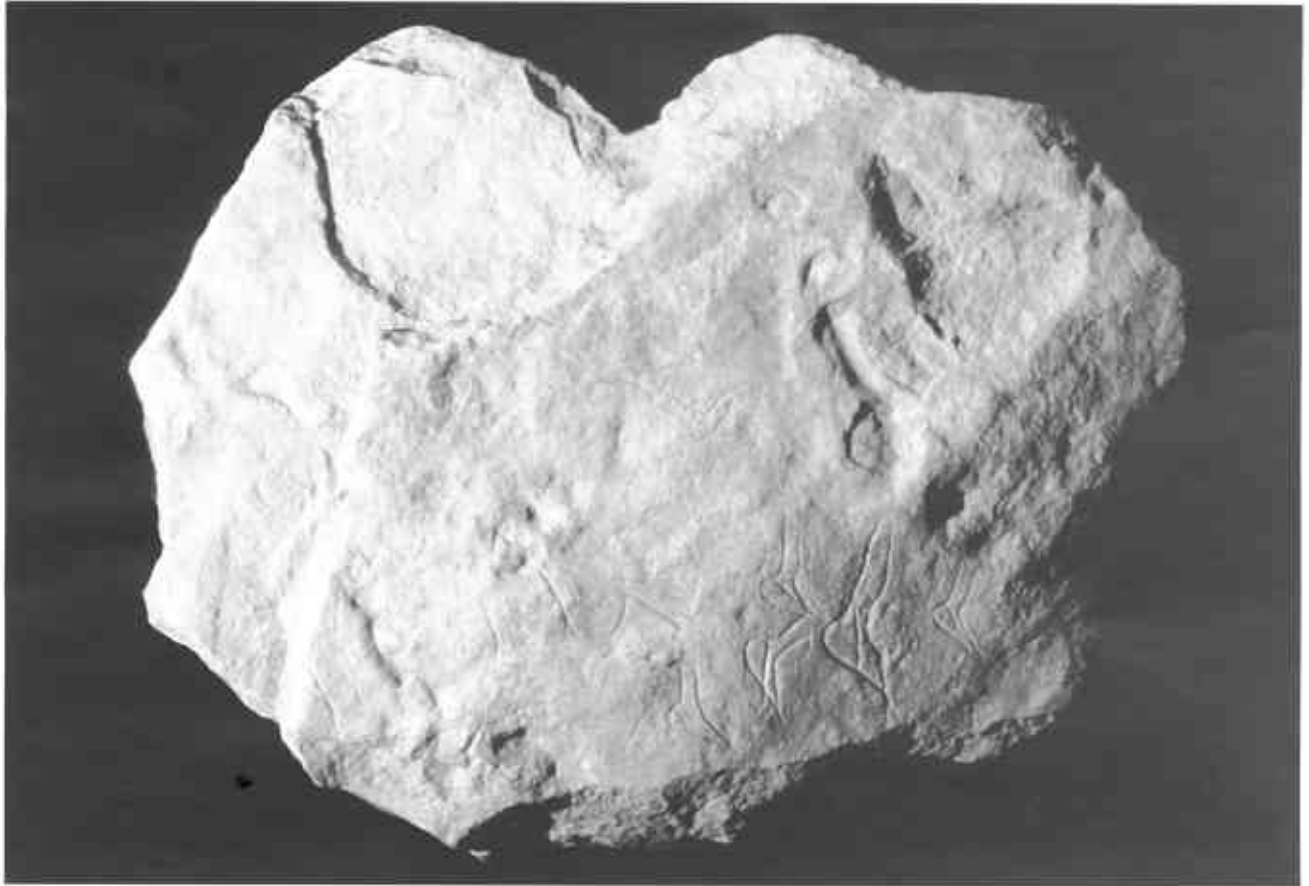


Fig. 7 - La Roche (Lalinde). Bloc à figures féminines schématiques (Musée des Eyzies).

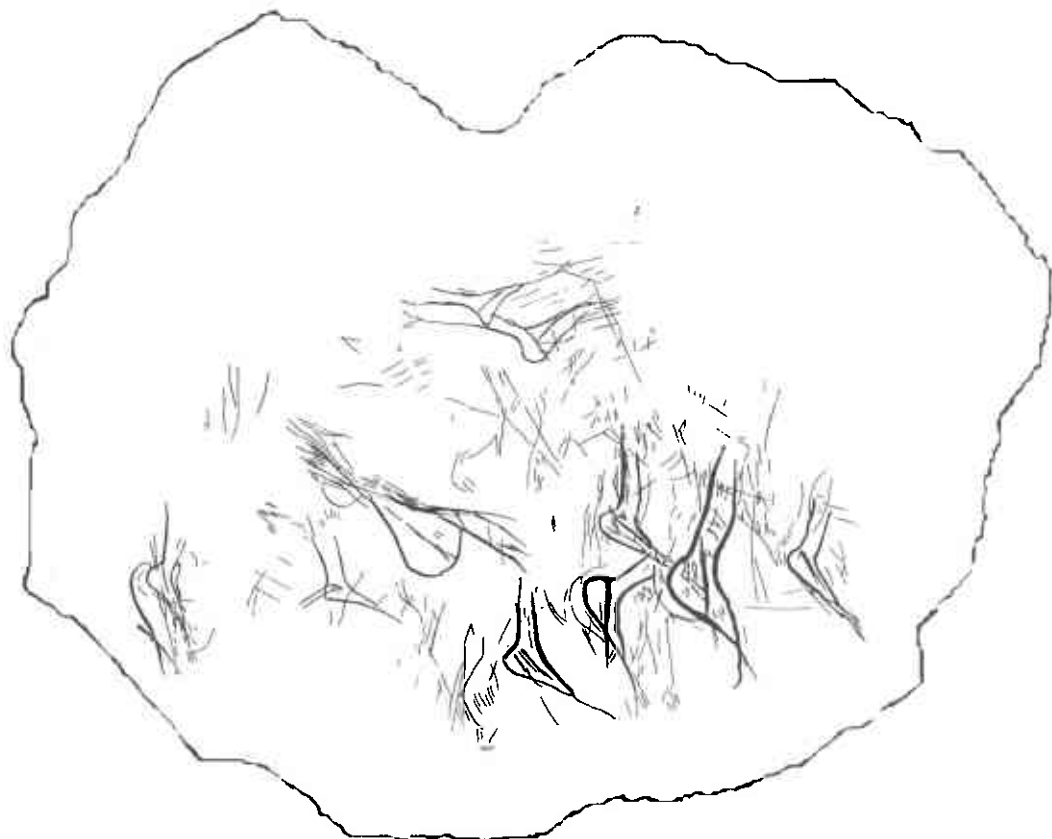


Fig. 8 - La Roche (Lalinde). Bloc à figures féminines schématiques des Eyzies (d'après A. Roussot).

blable de supposer que la plupart des dessins rupestres ont été exécutés également sur fond rouge obtenu avec le sang des animaux tués [...]. Le sang disparaissait peu à peu sans laisser de traces. C'est ce qui expliquerait l'abondance des gravures superposées comme aux Combarelles [...]. Parfois, le sang manquant, il devait être remplacé, mais très rarement, par l'ocre rouge, qui en donnait l'illusion » (Peyrony, 1930, p. 23-24)²¹.

Henri Breuil (1877-1961) publie en 1957 une courte note sur « une deuxième pierre gravée de figures féminines stylisées de la grotte de La Roche [...], gisement magdalénien complexe », selon lui. Au soir de sa vie, l'abbé fournit un cliché du gros bloc à FFS de Chicago, « acquis avec d'autres objets » par ce musée. Il l'attribue, comme celui des Eyzies, au Magdalénien VI, alors qu'il pense que les objets vendus à Claudius Cote seraient du Magdalénien IV. À dire vrai, l'abbé ne connaît pas le site (absent de ses éphémérides) et il a juste observé le bloc en 1930 avec D. Peyrony. Il n'a pas exécuté de relevé, mais il signale deux groupes de figures féminines. Pour les deux plus grandes, « s'inclinant symétriquement l'une vers l'autre [...], quelque effort a été fait pour figurer un bras dans chacune d'elle [...]. Je ne me risquerai pas à interpréter plusieurs traits intercalés entre les deux figures », conclut-il, en rappelant l'aspect analogue de la petite vénus de Petersfels, d'après la publication de R. Vaufrey. On doit aussi à Henri Breuil un relevé particulièrement confus du bloc portant un chamois (1936-37, p. 8, fig. 8).

Denise de Sonnevile-Bordes (1919-2008) étudiera, trente années plus tard, certains objets Peyrille : 1 - les pièces lithiques du musée des Eyzies ; 2 - la collection d'un autre grand collectionneur, le colonel Jean Paul Louis Vésignié (1870-1954), recueillie ensuite au Muséum (Institut de Paléontologie humaine, Paris) (Sonneville-Bordes, 1960, p. 449-450)²². Elle publie ses résultats en une douzaine de lignes. Pour elle, les seuls outils caractéristiques sont des burins bec-de-perroquet et des pointes à cran magdaléniennes « identiques à celles du Magdalénien VI de la Madeleine ». Compte tenu de l'outillage osseux, « l'existence du Magdalénien VI est incontestable (harpons à deux rangs de barbelures, burins bec-de-perroquet) ; la base du harpon²³ à un seul rang de barbelures attesterait l'existence du Magdalénien V [qui, cependant] n'est que possible, quelques harpons de ce type existant au Magdalénien VI ». Pour elle, enfin, la sagaie à biseau simple

(Magdalénien IV pour D. Peyrony) se rencontre jusqu'à la fin du Magdalénien.

Les ressemblances entre l'industrie de La Gare de Couze, gisement découvert par Paul Fitte et fouillé par François Bordes (Bordes *et al.*, 1963 et 1964), et celle de La Roche, d'une part, et, d'autre part, la trouvaille, en stratigraphie, d'un bloc orné d'une FFS dans ce site bien fouillé²⁴, permirent de confirmer l'attribution au Magdalénien VI de tout ou partie du produit des excavations Peyrille-Delmas.

À l'époque moderne, les blocs ornés de figures féminines schématiques sont régulièrement cités par les préhistoriens, avec souvent des relevés inédits (Marshack, 1986 ; Romanowicz, 1991 ; Roussot, 1994 ; Tosello, 2003 ; White, 1995).

En septembre 1991, Janet Romanowicz soutient sa thèse de *Master of Arts* de l'université de New York, sous la direction du Pr R. White : *The Magdalenian site of La Roche de Lalande, commune de Lalande (Dordogne), France. The Artifacts in historical and archaeological context*, avec un inventaire des objets et des relevés simplifiés.

Jean-Pierre Duhard fournit en 1993 un nouveau relevé du bloc des Eyzies et du gros bloc de Chicago. Il remarque que : 1 - toutes ces FFS sont figurées en profil droit, sauf une du bloc de Chicago ; 2 - deux des FFS de Chicago sont dotées de « seins très allongés, à pédicule thoracique étroit, renflés à leur partie moyenne et terminés par un pôle inférieur triangulaire. Les deux seins paraissent jointifs par leur bord interne (sillon inter-mammaire) et sont représentés de trois-quarts, comme le sont les membres inférieurs (séparés par le sillon inter-cruro-jambier) » (Duhard, 1993, p. 11).

Les auteurs de la présente note se sont intéressés aux figures féminines schématiques de La Roche de Lalande en 1992 et à leur datation en relation avec celle de La Gare de Couze (Delluc, 1993 et 1995). Ils ont conclu que les hésitations entre Magdalénien III, IV, V et VI étaient dues à une cascade d'erreurs et de mauvaises lectures et qu'il était juste de rattacher les blocs ornés de FFS de La Roche de Lalande au Magdalénien supérieur et sans doute au Magdalénien VI comme le bloc à FFS de La Gare de Couze.

Ils ont retrouvé la grotte le 22 août 1992, avec l'aide de Paul Fitte, et ils l'ont réexaminée le 28 juin 2007, tandis que Francis Guichard en levait le plan. Ils ont fourni un inventaire et une analyse des FFS du

²¹ Suite à une mauvaise interprétation de ce texte, M. Sarradet signale à La Roche des « pierres provenant de la voûte [avec des] traces de peinture noire ou rouge » (*L'Art préhistorique du Périgord*, Centro Capo di Ponte, 1975, p. 51).

²² Par disposition testamentaire en date du 19 juillet 1954, il léguait 5 000 pièces (Préhistoire, Minéralogie) au Muséum et 3 000 à la Sorbonne. Le reste de la collection fut acheté aux héritiers et partagé entre ces deux établissements.

²³ Il y avait en fait cinq harpons de ce type.

²⁴ Paul Fitte, empêché, ne put participer à la fouille. Pierre Laurent exécutera le relevé de ce bloc (aujourd'hui au musée des Eyzies).

Périgord (Delluc, 1995), dont celles de La Roche de Lalinde, Les Combarelles et Fronsac, en particulier. Cette dernière étude est particulièrement centrée sur l'aspect anatomo-physiologique, c'est-à-dire la répartition du tissu adipeux (gynoïde) de ces figures féminines et sur leurs mensurations suivant les paramètres déterminés à Gönnersdorf (Allemagne) par G. Bosinski et G. Fischer (1974 et 1982) (fig. 9).

UNE ERREUR TYPOGRAPHIQUE

La découverte d'une dalle portant une FFS à la base du Magdalénien VI de la Gare Couze permit de confirmer l'attribution des blocs analogues de La Roche de Lalinde à ce niveau (Bordes *et al.*, 1963) et non au Magdalénien III comme le pensait Denis Peyrony en 1930.

Malheureusement une coquille typographique vint entacher le titre de l'article de François Bordes : le VI devint un IV. Une notule rectificatrice passa inaperçue. André Leroi-Gourhan, qui conservait l'attribution au Magdalénien III proposée par D. Peyrony, vit dans ce Magdalénien IV une confirmation et plaça La Roche et La Gare de Couze au « Magdalénien Moyen » et les rapprocha des

Combarelles (1965, p. 83, 91, 92, 107 et 149 et 1971, p. 334).

C'est pour cela que cet auteur imagina, pour les figures féminines, une séduisante séquence évolutive : elle débute avec les figures plus ou moins réalistes (gravettiennes), se poursuit avec les FFS et se termine avec les signes claviformes (1965 ; 1971, fig. 780E ; fig. 792, p. 460). De même dans un célèbre tableau des *Religions de la Préhistoire* (Leroi-Gourhan, 1964).

On sait bien aujourd'hui que les FFS correspondent le plus souvent au Magdalénien supérieur ou final et les claviformes essentiellement au Magdalénien moyen des Pyrénées.

LES FOUILLES DE JEAN GUICHARD

Faisant l'inventaire méthodique du patrimoine préhistorique du canton de Lalinde, l'association *Les Pesqueyroux* a exhumé des archives de la DRAC d'Aquitaine deux rapports de fouilles effectuées par le préhistorien Jean Guichard, en 1965 et 1966, aux abords et dans la grotte de La Roche. Ces deux rapports étaient restés totalement inconnus ou oubliés (n°s 24/14/13 et 24/14/14)²⁵. Le premier rapport

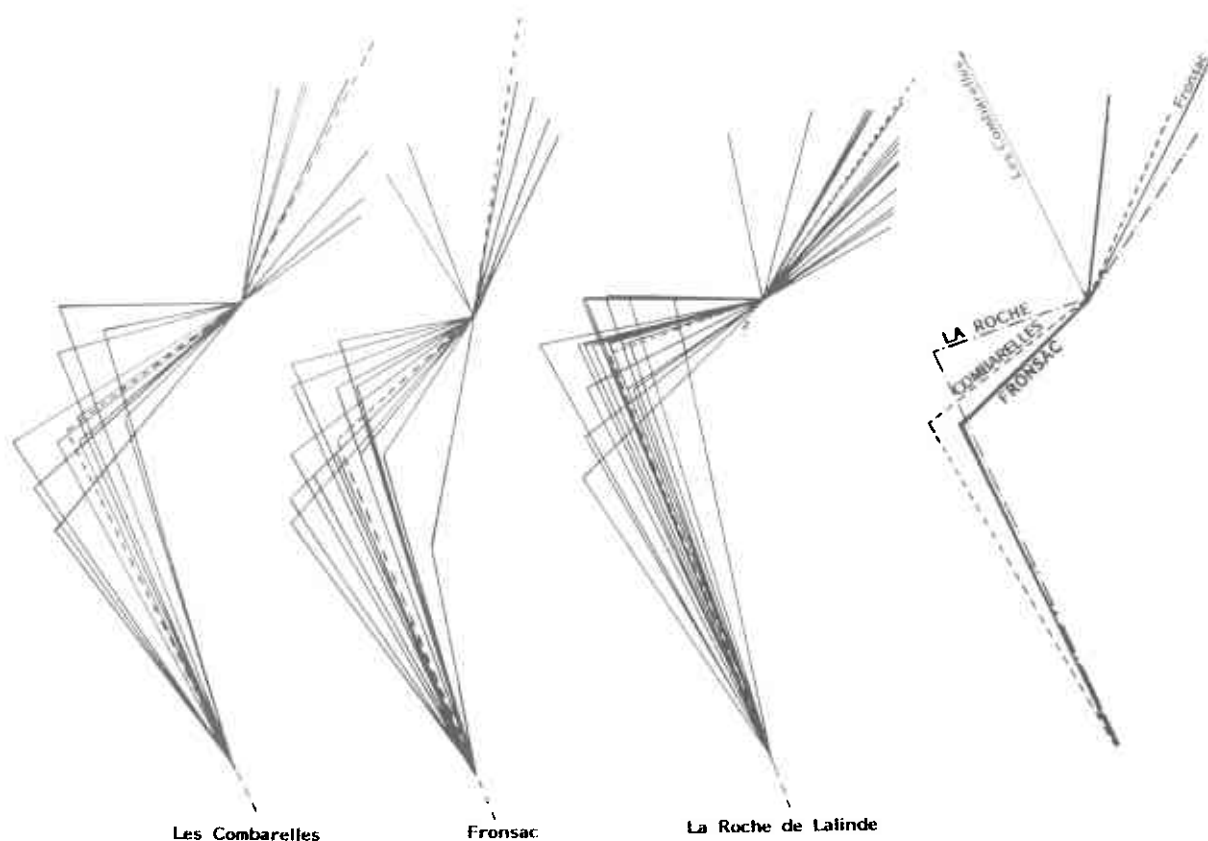


Fig. 9 – Analyse comparée des profils des figures féminines schématisées du bloc des Eyzies.

²⁵ Les comptes rendus par F. Bordes, directeur de circonscription, des travaux de J. Guichard dans *Gallia Préhistoire* sont laconiques. En 1966 (p. 537), « en contre-bas des abris à peu près vidés, une épaisse couche (plus de 2 m) de Magdalénien supérieur ». En 1968 (p. 457), « tamisage de plusieurs m³ de sédiment remanié, recueillant une importante série lithique ». Il est beaucoup insisté sur Corbiac...

succinct concerne, d'après l'en-tête, un gisement nommé *La Roche de Birol*, sur la commune de Lalinde. En fait, ce rapport donne essentiellement des indications sur les travaux effectués dans la grotte de La Roche. En 1966, le second rapport donne un historique rapide de la fouille d'urgence, effectuée dans le terrain ou prairie situé au pied de la grotte et qu'il nomme *gisement de Birol*, et présente une demande de nouveaux crédits pour lui permettre de poursuivre ces travaux.

Les travaux au pied de la grotte

Après une première déclaration au directeur des Antiquités, le 3 décembre 1964, Jean Guichard avait obtenu des crédits pour pratiquer une fouille d'urgence avant la construction d'une maison sur ce terrain « dont la situation géomorphologique était analogue à celle du site de La Gare de Couze ».

En 1965, sept sondages pratiqués dans cette prairie sont négatifs. Cependant, le creusement des fondations de la maison, durant l'été 1966, met au jour de nombreux silex taillés. Jean Guichard peut effectuer une première fouille d'urgence qui donne des résultats « assez importants ». Elle est immédiatement suivie d'une fouille de sauvetage dont il fournit les résultats prometteurs. En outre, le rapport fait état d'une demande de subventions pour l'année suivante afin de « dégager la tranchée en partie éboulée [...], établir un relevé stratigraphique détaillé [...], approfondir la fouille, ce qui nécessitera l'emploi d'une pompe, pour établir jusqu'où descend le Magdalénien ».

La maison est située à peine en amont d'un très large et profond abri rocheux, au débouché du vallon qui sépare le massif de Birol du massif du Soucy, dans lequel s'ouvre la grotte de La Roche. Le lieu-dit se nomme aujourd'hui *le Soucy* (pancarte). Le célèbre gisement de ce nom est en fait situé sur le flanc du même massif, mais à 300 m en amont, au-dessus de l'émergence, aujourd'hui captée, qui lui a donné son nom.

En 1965, Jean Guichard a donc effectué « 7 sondages, poussés jusqu'à 2 m de profondeur, dans la prairie, en contre-bas des grottes ». Sans résultats.

En 1966, il creuse une tranchée longue de 15 m, large de 1 m et profonde de 0,80 m en haut et de 2,50 m en bas de la pente. Elle est parallèle au côté est de la maison, à 3 m de cette dernière, c'est-à-dire à une dizaine ou une quinzaine de mètres en amont des premiers sondages, au pied de la grotte de La

Roche elle-même. Il met en évidence « 7 niveaux de Magdalénien supérieur (vraisemblablement VI) [avec] des milliers de pièces, parmi lesquels de nombreux outils [et] une faune assez mal conservée (milieu humide), où le renne domine ». À 2,5 m de profondeur, la base de la couche magdalénienne semble loin d'être atteinte, mais la fouille est interrompue par la présence de la nappe aquifère.

Le préhistorien conclut : « Le site de Birol paraît être un des gisements du Périgord les plus riches en Magdalénien final. Malheureusement, à la fin de la campagne de fouille, un éboulement, provoqué par de fortes pluies, a empêché de procéder à un relevé stratigraphique détaillé ».

En 1966, sa fouille de la prairie a bénéficié de crédits d'urgence (2 000 francs) : ils lui ont permis de rémunérer deux terrassiers pour 100 jours de travail (creusement de la tranchée, enlèvement des blocs d'éboulis, tamisage sous l'eau, le tout en sa présence et avec son concours et celui de deux aides bénévoles).

Ces travaux ne semblent pas avoir été poursuivis en 1967. Cette date coïncide d'ailleurs avec un changement complet d'activités du fouilleur : il devient conservateur du musée de Préhistoire des Eyzies. Le matériel récolté, dépourvu d'outillage de matière osseuse et d'œuvres d'art, ne semble pas avoir donné lieu à une étude particulière.

Les travaux dans la grotte

En fait, la campagne de fouille de 1965 a eu surtout pour objet l'étude de la grotte de La Roche elle-même. Jean Guichard indique que « à l'intérieur de la grotte inférieure²⁶, [il a] déblayé un chemin d'accès permettant d'arriver plus aisément au fond de la grotte²⁷. Ce travail [lui a] permis de repérer une brèche de calcite de gravats calcaires, épaisse d'environ 15 cm et se situant juste au-dessus de la couche supérieure du Magdalénien, couche entièrement "curée" par M. Peyrille. Cette brèche contient d'innombrables tests de gastéropodes fossiles. [Il a] prélevé plusieurs échantillons en vue d'une expertise par M. Magne (service de Géologie de la faculté des Sciences de Bordeaux) ». Il a trouvé « tout au fond de ladite grotte inférieure, un remplissage sablo-argileux comportant d'assez nombreux silex et une faune bien conservée. *Il semble qu'il y ait deux couches*²⁸. Leur fouille a été commencée, mais elle est très lente et laborieuse. Il faut travailler à plat ventre et un aide doit pousser, dans la même inconfortable position, sur plus de dix mètres, les seaux de déblais. Bien que

²⁶ La « grotte inférieure » est en fait la galerie creusée par Peyrille et Delmas dans le remplissage de la grotte, sous le sol formé de blocs calcités.

²⁷ Il s'agit toujours de la même galerie Peyrille-Delmas.

²⁸ Souligné par nous.

cette recherche ne soit qu'entamée, elle [lui] a livré quelques pièces ».

Pour donner une idée du travail accompli en 1965 (les premiers sondages près de la maison et les travaux dans la galerie sous la grotte), Jean Guichard fournit le décompte des jours de travail des trois manœuvres employés : 24 jours pour le premier, 24 jours pour le second et 8 jours pour le troisième. Pour l'année suivante, il envisage de poursuivre le travail dans la galerie, mais seulement « à temps perdu » et sans aide. En conséquence il ne demande pas de subventions. Nous n'avons trouvé aucune indication permettant de penser que ce travail ait été effectivement poursuivi.

Cela se comprend : on se trouve là dans la partie la plus profonde, resserrée et basse de la galerie inférieure, sans doute en arrière de l'habitat magdalénien qui occupait cet étage de la grotte, sans grand espoir de nouvelles découvertes. Il n'empêche que des vestiges paléolithiques ont été retrouvés à la voûte de ce boyau, haut de 1 m et moins. Il est possible que ce recoin ait été utilisé comme lieu de sépulture et plus ou moins remblayé par la suite²⁹.

LES ŒUVRES D'ART

Les blocs à FFS

Le matériel issu de la grotte de La Roche est connu seulement par quelques listes rapides et par la mise en vedette des pièces remarquables dans des publications spécialisées. C'est ainsi que sont très bien connues la dalle gravée de FFS conservée au musée national de Préhistoire des Eyzies et la grande pendeloque, interprétée souvent comme un rhombe, conservée au musée de l'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Quatre autres blocs ornés de FFS, conservés au *Field Museum de Chicago* (n° 196389, 217587, 217588 et 217592), sont un peu moins bien connus mais leurs relevés ont été publiés (fig. 10, 11 et 12). Le bloc des Eyzies a été relevé par Alain Roussot (Roussot, *in litt.* septembre 1993 ; 1994) ; le gros bloc de Chicago par Alex Marshack (Marshack, 1986, p. 811)³⁰ ; ces deux blocs par Jean-Pierre Duhard (Duhard, 1993) ; les 5 blocs de Chicago par J. Roma-

nowicz (1991) et un de ces petits blocs par Randall White lors du colloque de Brassempouy (White, 1995, p. 298, fig. 1, II). Le bloc portant un chamois a été relevé par Denis Peyrony (Peyrony, 1930), Henri Breuil (Breuil, 1936-1937), par J. Romanowicz (1991) et par Gilles Tosello (2003, p. 55).

Pour les blocs ornés de FFS, en 1930, Denis Peyrony fournit dix détails du grand bloc conservé aux Eyzies (Peyrony, 1930, fig. 4) et le relevé du gros bloc de Chicago (*ibid.*, fig. 5). Il ne semble pas avoir eu connaissance des trois autres.

Les objets du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon

Nous avons commencé à nous intéresser au site de La Roche de Lalinde en retrouvant le tiré à part de l'article de Louis Peyrille. C'est ainsi que notre attention a été attirée par le nom du Muséum de Lyon où l'auteur disait avoir déposé un bloc orné d'un chamois. Le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon conserve en effet une série très importante d'objets de la grotte de La Roche : 38 objets provenant de la collection de Claudius Cote³¹ (portant les numéros d'inventaire Cote LA 1 à LA 34 et LA 36, LA 37 et LA 39)³² correspondant aux numéros d'inventaire du Muséum 8000 1259, 1260 à 1262, 1264 à 1277, 1280, 1282, 1284, 1288 (le bloc au chamois), 1289 à 1298, 1316 à 1318, 1383 et 1863, plus 800 15575 (moulage du bloc au chamois) et 800 15576 (le burin de silex gris LA 3). Une partie de ces objets porte en outre les lettres LR.

Les pièces numérotées LA 1 à LA 29 sont des outils de silex, dont 10 burins, 7 grattoirs, 3 grattoirs-burins, 4 perçoirs, 2 lames, 1 lame à soie et 1 lamelle à dos.

La pièce numérotée LA 30 (80001260) est un harpon à un rang de 4 barbelures et un téton de part et d'autre du fût à 2 cm de la base (L = 13,6 cm). Les barbelures sont marquées par une rainure longitudinale.

Les objets LA 31 (80001261) et LA 32 (80001259) sont deux dents d'ours ou de félin percées (L = respectivement 5,1 et 5,4 cm).

La pièce numérotée LA 33 (80001265) est un fragment de bâton percé (L = 5,6 cm).

²⁹ La Roche ne figure pas dans les listes des sépultures paléolithiques de Dordogne.

³⁰ Le Pr R. White exposa deux blocs de Chicago lors de l'exposition *Dark Caves, Bright Visions* à l'*American Museum of Natural History* de New York (1986). Il en fournit des photographies, notamment en 1986 (pour l'un) et en 1993 (pour les deux) (White, 1986, fig. 176, p. 148, et 1993 ; fig. de la p. 99). Cette exposition faisait suite à l'exposition *Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire*, sous la direction de Henry de Lumley (musée de l'Homme, 1984). Nous y avons collaboré, mais La Roche de Lalinde n'y était pas représentée. Nous pûmes examiner les deux blocs à New York en 1986.

³¹ Le collectionneur Claudius Cote fit de nombreuses donations au Muséum de Lyon à partir de 1924. Les objets de La Roche de Lalinde provenant de la collection Claudius Cote sont classés dans un tiroir avec 13 objets provenant du site de Lestruque (Trémolat) et 14 objets provenant de la grotte du château de Milhac (Dordogne).

³² Pour numéroter les 5 blocs de La Roche de Lalinde, ornés de FFS, Gilles Tosello (Tosello, 2003) a utilisé le code LA n, mais ses numéros LA 1 à LA 5 ne correspondent pas aux numéros LA 1 à LA 5 de la collection Cote conservée au Muséum de Lyon.

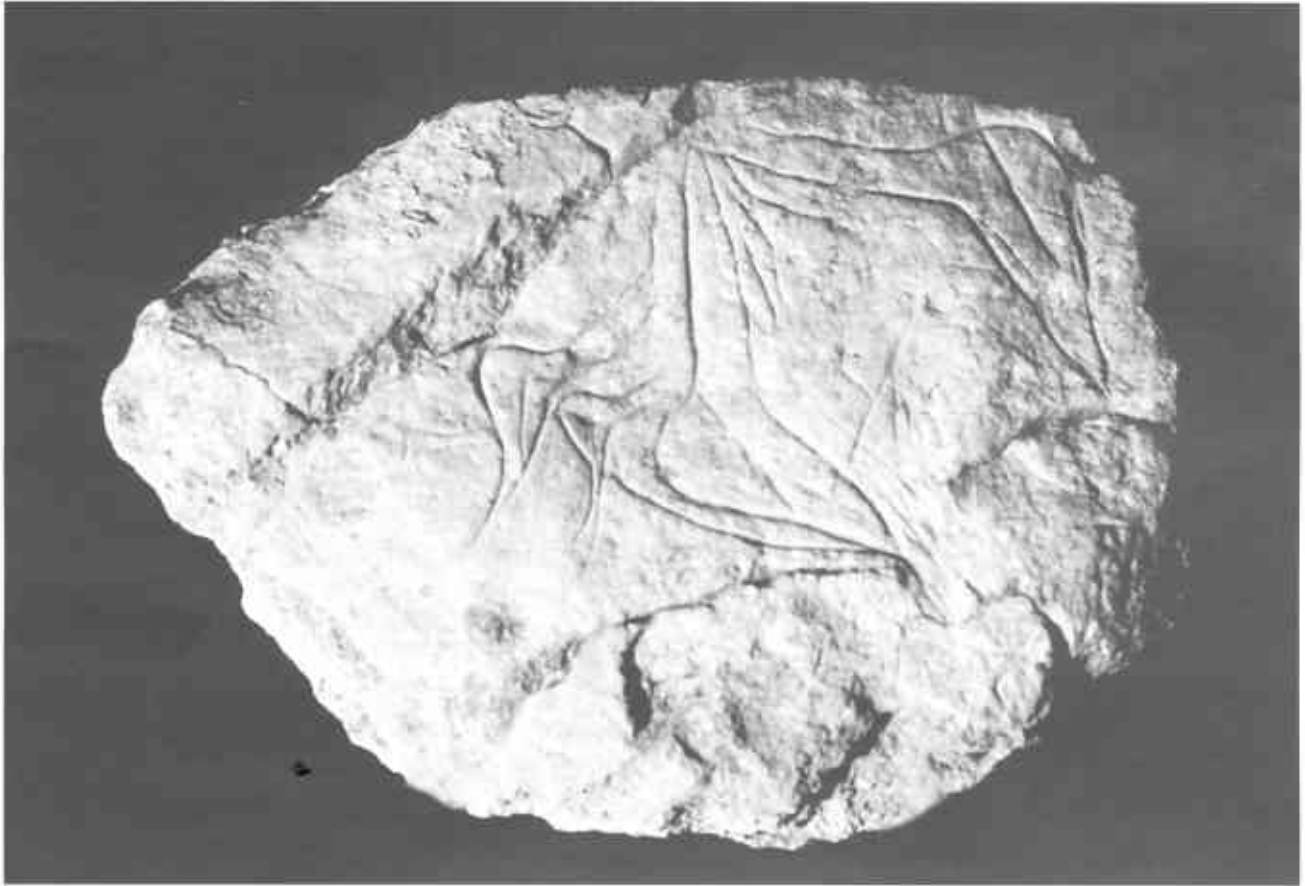


Fig. 10 – La Roche (Lalinde). Gros bloc à figures féminines schématiques de Chicago (Field Museum).



Fig. 11 – La Roche (Lalinde). Gros bloc à figures féminines schématiques de Chicago (d'après J.-P. Duhard).

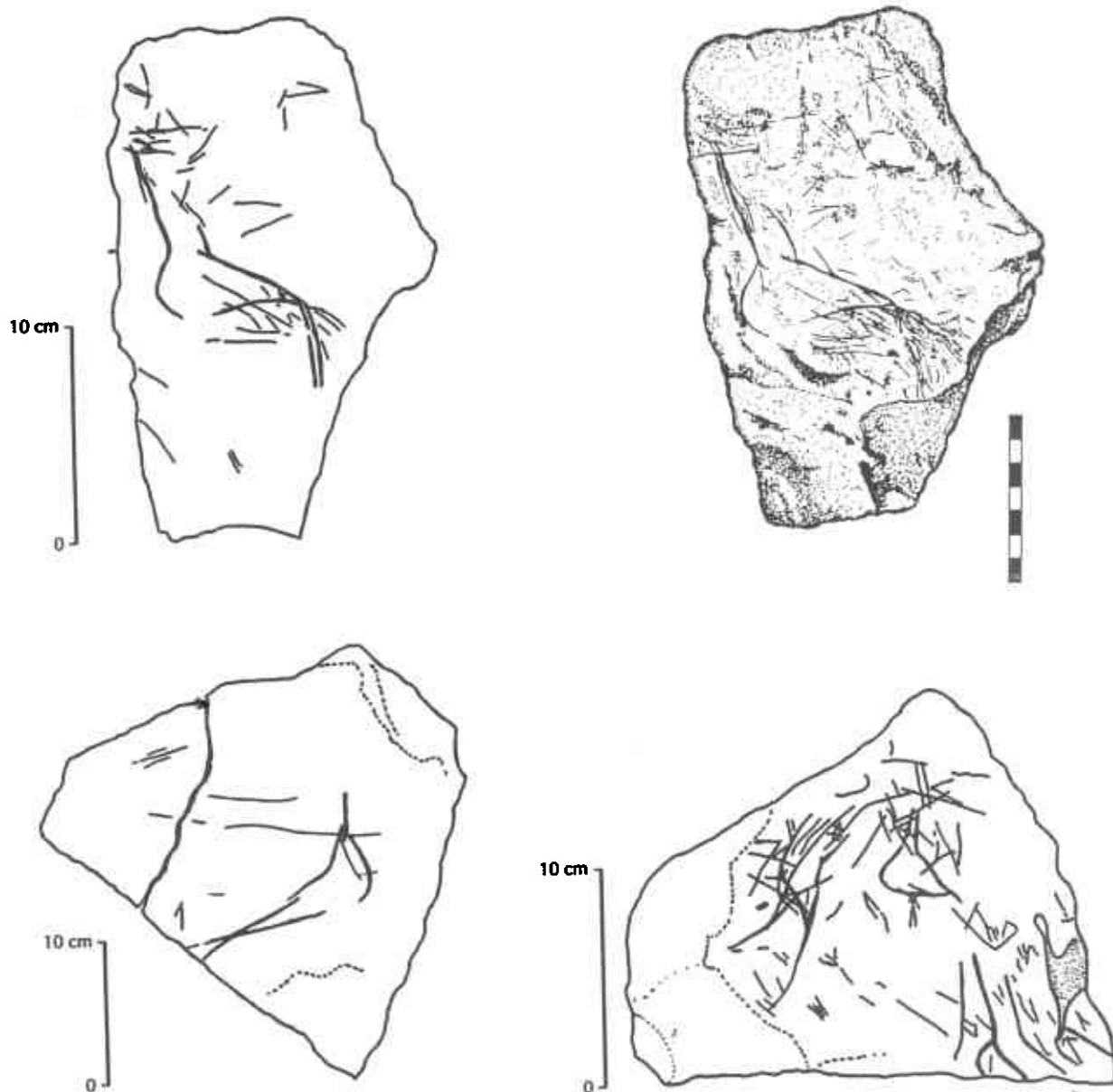


Fig. 12 - La Roche (Lalinde). Petits blocs à figures féminines schématiques de Chicago (d'après J. Romanowicz et R. White).

La pièce numérotée LA 34 (80001280) est une diaphyse d'os d'oiseau fracturée (L = 4,3 cm) gravé, sur un côté, d'un bouquetin, suivi peut-être d'un autre (fig. 13).

La pièce numérotée LA 36 (80001277) est un fragment de côte (L = 4,2 cm), orné à l'avant de deux chevaux se suivant et au revers de l'arrière-main d'un cheval (fig. 14 et 15). Voici la description de D. Peyrony : « Un morceau de côte présente sur une face deux petits Équidés : un avant-train et un corps entier ; la tête de ce dernier a été légèrement endommagée par la cassure. Sur l'autre face, on voit l'avant-train d'un animal semblable. Le tout est finement exécuté et d'un mouvement décelant un véritable artiste. » (1930, p. 21, sans dessin).

La pièce LA 37 (80001284) est le fragment d'un os plat (L = 3,4 cm), gravé sur une face et fracturé le long du canal médullaire (fig. 16). Du décor, il demeure la tête et le dos d'un bouquetin ou d'un renne, parallèle au bord intact, avec le garrot et l'amorce des cornes ou des bois et une image pisciforme entre le dos et le bord.

La pièce LA 38 (80001282) est un objet en bois de renne façonné (L = 5,8 cm). Il demeure une belle gorge de suspension et 3 coches latérales. L'objet est brisé au niveau de la troisième.

La pièce LA 39 (80001288) est le bloc au chamois (fig. 17 et 18). C'est une plaque de calcaire très régulier, à grain fin et dur (14,8 cm x 10 cm x 3 cm). Elle est gravée sur sa face supérieure d'un chamois.

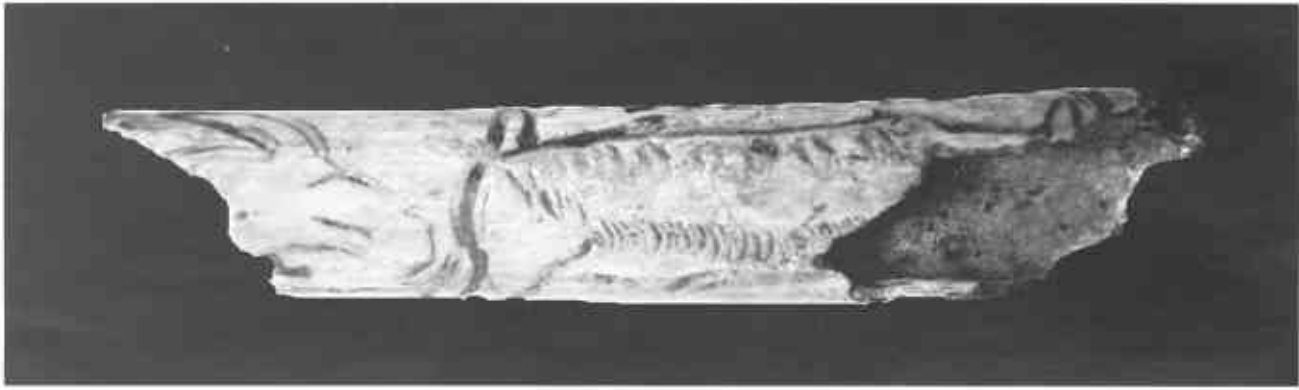


Fig. 13 – La Roche (Lalinde). Os gravé (LA 34). Bouquetin suivi d'un autre (Musée des Confluences, Lyon).

Son relevé sommaire a été publié par D. Peyrony (1930, fig. 2 p. 21), qui identifie « un Chamois ou Iazard galopant³³, dessiné sur une pierre calcaire plate de 9 cm de long. La tête courte, la petite corne recourbée en arrière, l'oreille dressée sont parfaitement rendues, mais la longueur du corps est disproportionnée par rapport à l'encolure et à la tête. On y remarque aussi l'arrière-train d'un autre, dont le reste du corps est masqué par le précédent, et également deux ébauches de têtes d'équidés ».

Henri Breuil (1936-1937, p. 8, fig. 8) publie un relevé, aux traits particulièrement nombreux, dans lesquels il distingue non seulement un chamois mais la tête d'un autre et celle d'un bison. C'est l'époque où l'abbé complique notablement ses relevés en incluant des traits et reliefs plus ou moins naturels.

Le relevé sera repris par J. Romanowicz (1991, fig. 23 p. 137). Ce relevé a été refait récemment par Gilles Tosello (Tosello, 2003, p. 56-57 et fig. 13), qui a notablement simplifié le tracé.

Au revers, ce bloc porte une étiquette qui permet de conclure que l'ensemble de ces objets (LA 1 à LA 39) sont entrés au Muséum de Lyon le 31 juillet 1928. En effet, outre le bloc au chamois, sont inventoriés sur l'étiquette : une côte en os polie avec frise de chevaux (pièce LA 36) ; un os rond avec dos et tête de bouquetin (pièce LA 34) ; un os rond avec dos et 1/2 tête de bouquetin (pièce LA 37).

Il est vraisemblable que ces identifications sont dues à Henri Breuil. En effet, l'étiquette mentionne que le lot a été « acquis en compagnie de l'abbé Breuil, le 31 juillet 1928 ». Il est précisé que : « Cette fouille avait été abandonnée par Peyrony à Peyrille fils. 55 rue d'Angoulême Périgueux ». C'était certainement pour Peyrille le moyen de se dédouaner vis-à-vis de l'Administration. En effet, Denis Peyrony n'a

jamais fouillé la grotte de La Roche : il s'est contenté de constater les résultats de la fouille sauvage de Peyrille et de chercher à sauvegarder quelques objets précieux (Peyrony, 1930).

La pendeloque du Musée de l'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

C'est le fameux rhombe ou présumé tel (fig. 19). « D'après les fouilleurs, rapporte Denis Peyrony, une autre pièce provient de la partie supérieure de la couche. Elle se trouvait dans un bloc de brèche³⁴ ; en se détachant, elle a laissé une empreinte du dessin qui décore une de ses faces. Elle est en bois de Renne et affecte la forme d'un poisson sans queue. Un trou de suspension se trouve à une de ses extrémités. Elle a été entièrement recouverte d'ocre rouge ; la gravure a été exécutée postérieurement à cette opération, ce qui la fait ressortir en clair sur le fond foncé. La décoration se compose de quatre groupes de cinq lignes parallèles et d'un cinquième de quatre seulement, disposés à intervalles réguliers, en long, dans le milieu, séparés les uns des autres par des séries transversales de cinq traits également parallèles. De chaque côté, une rangée de traits, de 2 millimètres en moyenne de long, disposés en travers, est séparée du bord par trois lignes à peu près parallèles, encadrant les premiers dessins, mais laissant, dans la partie latérale la plus convexe, un espace garni par une série de ponctuations. » (*ibid.*, p. 22 et fig. 3 n° 2). Cet objet est aujourd'hui conservé au Musée de l'Archéologie Nationale sous le n° 74 482. Il avait été photographié par A. Leroi-Gourhan un peu avant 1962 (Kodachrome A) et fichée sous le nom approximatif de *Roc de Virol*.

Cette pendeloque a été rapprochée, initialement par Denis Peyrony, des rhombes ou *churingas* ou *bull-roarers*, aérophones vrombissants attestés de la

³³ La distinction est subtile : c'est le même animal, mais l'un est alpin et l'autre pyrénéen.

³⁴ Ce bloc a été conservé (R. White. *in verbis*, mai 2008).

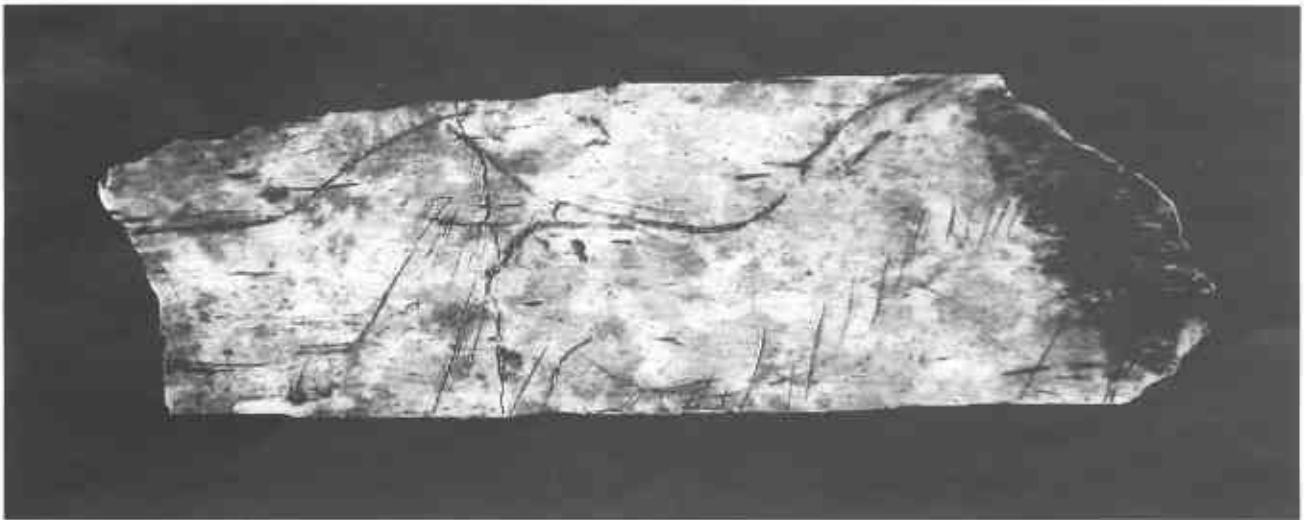


Fig. 14 – La Roche (Lalinde). Os gravé (LA 36 avers). Deux chevaux se suivant (Musée des Confluences, Lyon).



Fig. 15 – La Roche (Lalinde). Os gravé (LA 36 revers). Arrière-main de cheval (Musée des Confluences, Lyon).



Fig. 16 – La Roche (Lalinde). Os gravé (LA 37). Renne et pisciforme (Musée des Confluences, Lyon).



Fig. 17 – La Roche (Lalinde). Bloc calcaire au chamois (LA 39) (Musée des Confluences, Lyon).

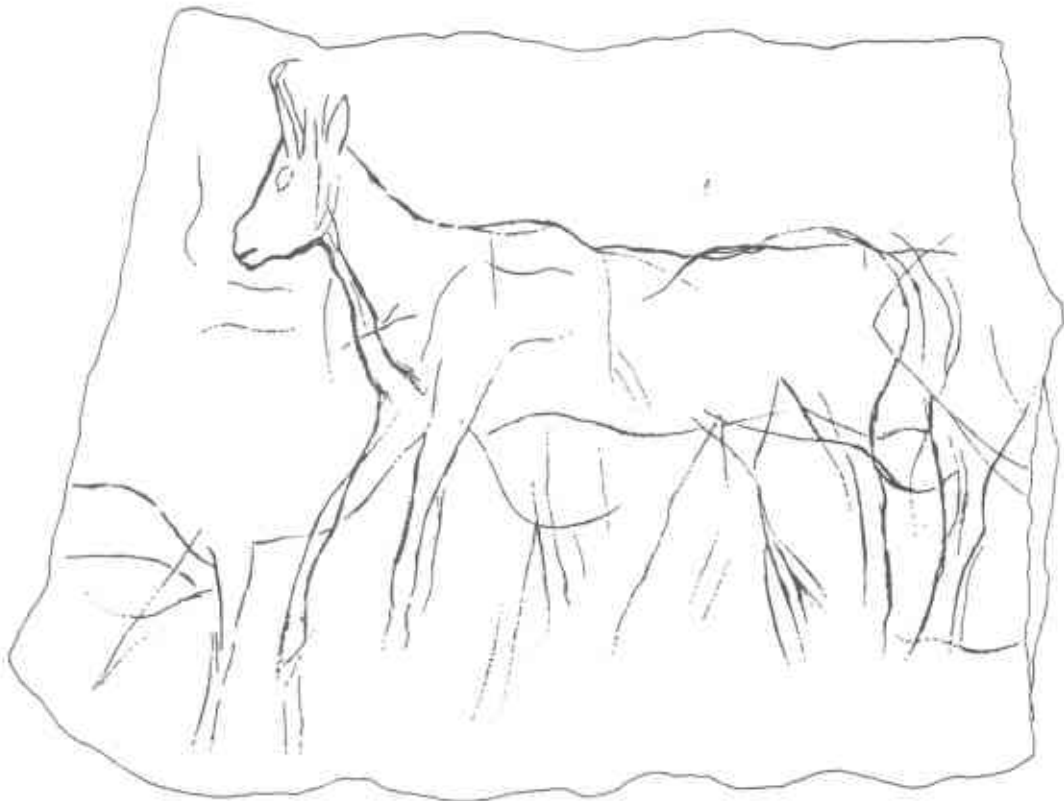


Fig. 18 – La Roche (Lalinde). Bloc au chamois (LA 39), d'après G. Tosello.

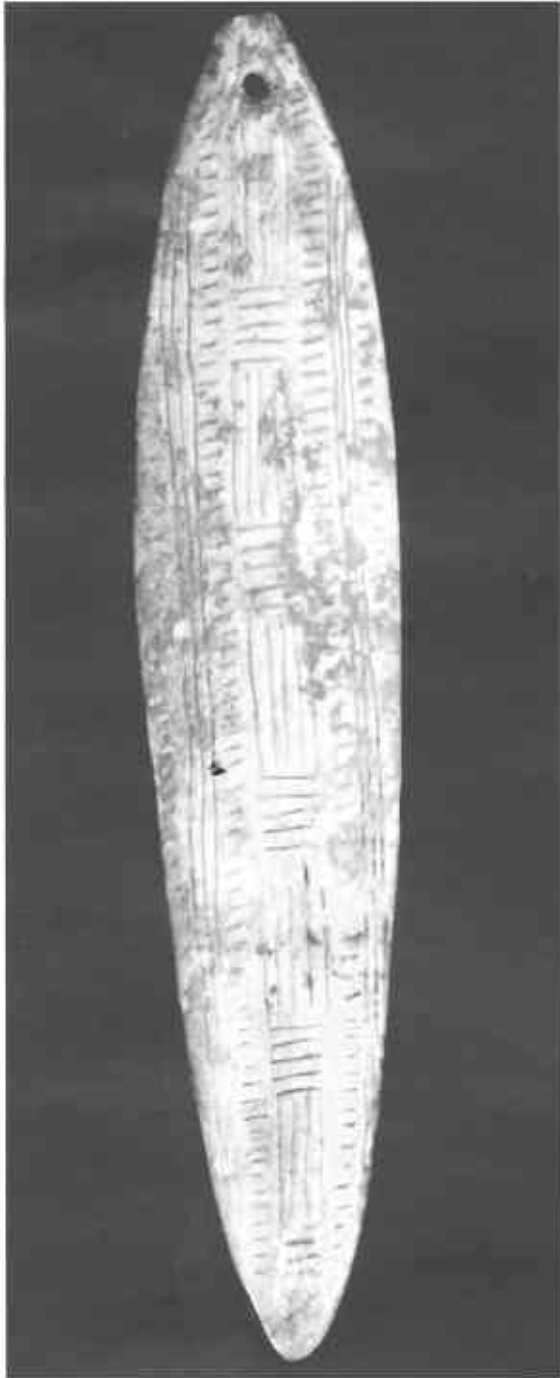


Fig. 19 – La Roche (Lalinde). Pendeloque, dite « rhombe » (Musée de l'Archéologie nationale) (cliché Leroi-Gourhan, coll. Delluc).

Nouvelle-Guinée à l'Amazonie et à la Laponie et émettant un son évoluant de 35 à 205 Hz³⁵. Elle a fait ainsi évoquer des objets analogues, magdalénien (Lauvergne-Basse) et solutréens (Lespugue, Badergoule) et même des objets gravés de figures de bovins (Fontalès, Morin et Lortet)³⁶. À noter que André Leroi-Gourhan, ethnologue de formation mais se méfiant du comparatisme ethnographique sommaire, se contente prudemment d'en faire une « grande pendeloque à décor géométrique élaboré ». Il mentionne le diagnostic de rhombe, mais, il souligne avec prudence et humour : « Un modèle de cette pièce de Lalinde se comporte comme un rhombe [...]. Il est donc possible qu'il s'agisse de cet instrument [...], mais il est certain qu'on peut siffler dans une clef sans y voir forcément un instrument de musique » (Leroi-Gourhan, 1965, p. 57 et 440, fig. 762). Il le rapproche d'autres pendeloques allongées (Saint-Marcel, Lauvergne-Basse et Mas d'Azil).

Le cheval gravé du *Museum für Vor- und Frühgeschichte* de Berlin

En 1996, nous avons remarqué au *Museum für Vor- und Frühgeschichte* de Berlin-Charlottenburg, une tête de cheval, « gravée sur une côte de petit ruminant (saïga...) », entrée dans les collections quelques mois auparavant et exposée dans la dernière salle³⁷. Grâce à Gerhard Bosinski, nous avons pu en obtenir un cliché (fig. 20). La fiche signalétique du musée indique que cette pièce osseuse (6 cm x 1,7 cm) provient du *Höhle La Roche in Lalinde*. Il est indiqué qu'on ne connaît pas les circonstances de découverte. La datation retenue est « Paléolithique récent (Magdalénien), environ 15 000 »³⁸. L'objet a été découvert en 1928. Il provient de la collection E. et M. Kofler-Truniger, Lucerne³⁹, et a été acquis par le musée en octobre 1995 auprès des héritiers de la Galerie Wey & Co, Haldenstrasse 11, Lucerne.

La collection du Field Museum de Chicago

Elle a été acquise par Henry Field sur la suggestion de Henri Breuil en août 1928. Deux des blocs gravés ont été achetés pour 240 dollars, soit 6 000 F de l'époque⁴⁰. La pendeloque, aussitôt dénommée *churinga* par H. Breuil et réclamée par lui, fut acquise

³⁵ Dauvois, M., 1989 : Son et Musique Paléolithiques, *Les Dossiers d'Archéologie*, 142, p. 2-11 ; Dauvois M., 1999, Mesures acoustiques et témoins sonores osseux paléolithiques, *Préhistoire d'os*, p. 175 et 188-189.

³⁶ Morley I., 2006 : The Evolutionary Origins and Archaeology of Music, *Darwin College Research Report*, en ligne, 254 p.

³⁷ C'est ce même musée qui avait acquis, au début du siècle dernier, la vénéus de Laussel, vendue frauduleusement par Raymond Peyrille, père de Louis-Georges (Delluc B. et G., 1996 : Quelques objets périgordins du Musée de Préhistoire de Berlin, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 123, p. 247-253).

³⁸ Cet objet est cité dans le catalogue de l'exposition *Le Cheval et l'homme* (Kunstgewerbemuseum Zürich, Katalog zur Ausstellung *Pferd und Mensch*, Zürich 1956, 14, Abb.2) et par Almut Hoffmann, Botschaft aus der Steinzeit. Eine Neuerwerbung, *MuseumsJournal*, III, Berlin 1996, 94-95, Abb. 1-3.

³⁹ À propos de la dispersion de la collection E. et M. Kofler-Truniger, voir Gaigneron A. de, 1985 : Témoins fragiles de l'Antiquité, *Connaissance des Arts*, n° 395, pp. 38-43 et Collectif, 2000 : *Collecting treasures of the past. The Kofler-Truniger collection and other important early works of art. Exhibition at Blumka Gallery, 26 janvier-11 février 2000*, 90 p., ill., Blumka Gallery, New York.

⁴⁰ Manuscrit de H. Field du 20 mai 1929, cité par J. Romanowicz, 1991. 1 000 F de 1928 correspondent à 500 euros actuels.



Fig. 20 – La Roche (Lalinde). Os gravé d'une tête de cheval (cliché Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin).

pour 1 000 F par H. Field, et donnée ensuite au musée de Saint-Germain. Elle était couverte par la partie haute du niveau archéologique et est conservée dans une gangue de brèche.

La liste des objets minutieusement recensés au *Field Museum* par J. Romanowicz est impressionnante :

- Matière dure animale : 42 pièces (hameçons, bâtons percés, aiguilles, pointes, harpons à deux rangs de barbelures, sagaies à double biseau, ciseaux) dont 13 travaillées (andouillers).
- Blocs gravés : 4 blocs à multiples FFS (196389) ou à une seule (217587, 217588, 217592)
- Galets petits et plats (utilisés sans doute comme retouchoirs) : 5
- Coquilles marines : 5 dont 4 perforées (*Glycymeris* et *Neritidae*)
- Ossements humains : 3 fragments de crâne, 1 de mandibule avec dents et 2 de diaphyse
- Dents humaines : 3 molaires
- Dents animales (loup, élan, bœuf, cheval)
- Industrie lithique : 35 grattoirs, 30 burins, 5 perçoirs, une vingtaine de lames et lamelles.

La collection du Musée national de Préhistoire des Eyzies

Elle conserve le bloc gravé des FFS, présenté en salle d'exposition.

Comme dit plus haut, une petite série d'industrie lithique y a été examinée par D. de Sonneville-Bordes (1960, p. 449), avec « des burins bec-de-perroquet et des pointes à cran magdaléniennes, identiques à celles du Magdalénien VI de la Madeleine ». L'industrie

osseuse du Magdalénien VI est décrite d'après Denis Peyrony : aiguilles, ciseaux, hameçons, poinçons, lissoirs, baguettes demi-rondes, une base de harpon à barbelure unilatérale, des harpons à barbelures bilatérales, des sagaies à base à biseau simple ou double, des bâtons percés (le trou est inscrit dans un triangle gravé).

La collection du Musée de l'Homme

Denise de Sonneville-Bordes (1962) cite encore une petite série lithique dans la collection Vésignié. Une aiguille à chas intacte est signalée par Danielle Stordeur⁴¹ et trois coquillages (*Glycymeris*) par Yvette Taborin⁴². D'autres objets proviennent de *La Roche*, mais s'agit-il de celle de La Roche de Lalinde ou de celle de La Roche ou Roc de Marcamps (Gironde) ?

Au terme de ces quelques pages, on ne peut manquer de ressentir une impression de tristesse. Voici deux professionnels du pillage et du négoce des pièces préhistoriques qui pratiquent, non sans peine et non sans risques, une excavation considérable dans un riche gisement du Magdalénien supérieur du Périgord, comportant sans doute plusieurs couches. Elle se solde par la vente immédiate et la dispersion des très nombreux objets recueillis, avec le *quitus* contraint et forcé de Denis Peyrony et de Henri Breuil.

La plupart des objets signalés ont été retrouvés (sauf deux os gravés : une tête de biche et un félin). Une pièce gravée inattendue (une tête de cheval) a été remarquée à Berlin. Le gisement a sans doute comporté plusieurs niveaux de Magdalénien supérieur. La présence d'ossements humains est à rapprocher des vestiges observés à la voûte basse de la

⁴¹ Stordeur D., 1979, *Les Aiguilles à chas au Paléolithique*, Paris, C.N.R.S (XIII^e supplément à *Gallia Préhistoire*).

⁴² Taborin Y., 1993 : *La Parure en coquillage au Paléolithique*, Paris, C.N.R.S (XXIX^e supplément à *Gallia Préhistoire*).

galerie inférieure : elle évoque une sépulture vers le fond de l'abri.

Il n'est pas facile aujourd'hui de recoller les éléments décousus de cette triste histoire. Nous avons surtout essayé ici de présenter la grotte, si peu connue, de reconstituer les travaux exécutés en ce lieu, d'en évoquer les protagonistes et de fournir les pistes d'un inventaire des objets recueillis. Elles mériteront d'être suivies et mieux encore explorées, de façon à obtenir enfin une vue d'ensemble de ce malheureux gisement. La cavité pourrait être protégée dans le cadre des Monuments historiques⁴³.

BIBLIOGRAPHIE

- BORDES F., FITTE P. et LAURENT P., 1963 - Gravure féminine du Magdalénien VI de La Gare de Couze (Dordogne), *L'Anthropologie*, 67, p. 269-282.
- BOSINSKI G. et FISCHER G., 1974 - *Die Menschen-dartellungen von Gönnersdorf der Ausgrabung von 1968*, Franz Steiner verlag, GMBH, Wiesbaden.
- BOSINSKI G. et FISCHER G., 1982 - *Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz*, Dr Rudolf Habelt, GMBH, Bonn.
- BREUIL H., 1926-1937 - De quelques œuvres d'art magdaléniennes inédites ou peu connues, *IPEK*, p. 1-16 (fig. 8, p. 8 : relevé par l'auteur du bloc gravé d'un chamois avec la tête d'un autre et celle d'un bison « refaite en bouquetin »).
- BREUIL H., 1957 - Une deuxième pierre gravée de figures féminines stylisées de la grotte de La Roche, *L'Anthropologie*, 68, p. 574-575 (avec une photo du gros bloc à FFS de Chicago).
- DELLUC B. et G., 1992 - Quelques objets d'art préhistoriques conservés dans les musées américains, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 119, suppl. à la 2^e livraison, p. 15-27.
- DELLUC B. et G., 1993 - Les figures féminines schématiques de La Roche de Lalinde et de La Gare de Couze, *Les Cahiers de la vallée de la Couze*, n° 4, p. 41-56.
- DELLUC B. et G., 1994 - Inventaire iconographique des figures féminines schématiques du Périgord, *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, 121, p. 131-137.
- DELLUC B. et G., 1995 - Les figures féminines schématiques du Périgord, *L'Anthropologie*, 99, n° 2/3, p. 236-257.
- DELLUC B. et G., 1996 - Quelques objets périgordins du Musée de Préhistoire de Berlin, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 123, p. 247-253.
- DELPORTE H., 1979 - *L'Image de la femme dans l'art préhistorique*, Picard, Paris.
- DUHARD J.-P., 1993 - *Réalisme de l'image féminine paléolithique*, Cahiers du Quaternaire n° 19, CNRS Editions, Paris (La Roche de Lalinde est traitée p. 111-115 avec deux relevés des deux gros blocs à FFS).
- DUHARD J.-P. 1996 - La gravure féminine sur bloc de La Gare-de-Couze, *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, 123, p. 157-164.
- LEROI-GOURHAN A., 1964 - *Les Religions de la Préhistoire*, P.U.F., Paris.
- LEROI-GOURHAN A., 1965 (1971, 2^e édition) - *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, Paris.
- MARSCHACK A., 1991 - *The Roots of Civilization*, Moyer Bell Limited, New York (p. 308-309 et 311 : clichés et relevés du bloc à FFS des Eyzies et du gros bloc de Chicago).
- MARSCHACK A., 1986 - Une figurine de Grimaldi « redécouverte » : Analyse et discussion, *L'Anthropologie*, 90, p. 807-814 (fig. 2b : relevé du gros bloc à FFS de Chicago).
- PEYRILLE L.-G., 1928 - La grotte de La Roche (Dordogne), *Revue des Musées et Collections archéologiques*, p. 162-164.
- PEYRILLE L., 1933 - Découverte d'un couperet ou hachoir magdalénien, *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 30, p. 382 (objet de silex de 19 x 10 cm et 1,4 kg, trouvé « entre les couches 3 et 4 » de La Roche).
- PEYRONY D., 1930 - Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de La Roche près de Lalinde (Dordogne), *L'Anthropologie*, 40, p. 19-29.
- ROMANOWICZ J., 1991 - *The Magdalenian site of La Roche de Lalinde, commune de Lalinde (Dordogne), France. The Artifacts in historical and archaeological context*, 163 p., ill. Thèse multigraphiée de *Master of Arts* de l'université de New York (septembre 1991, sous la dir. du Pr R. White). Relevés simplifiés des objets décorés.
- ROUSSOT A., 1994 - *L'Art préhistorique*, Sud Ouest Université, Bordeaux (fig. 58, 1, p. 107 : relevé du bloc à FFS des Eyzies).
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960 - *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Delmas, Bordeaux.
- TOSELLO G., 2003 - *Pierres gravées du Périgord magdalénien, arts, symboles, territoires*, 36^e suppl. à *Gallia-Préhistoire*, CNRS, Paris (p. 55-61, avec un relevé du bloc gravé d'un chamois et les relevés de P. Laurent et de J. Romanowicz des blocs à FFS).
- WHITE R., 1986 - *Dark caves, bright visions. Life in Ice Age in Europe*, American Museum of Natural History, New York, et W.W. Norton et Company, London (p. 148 : cliché du gros bloc à FFS de Chicago).
- WHITE R., 1993 - *Préhistoire*, éditions Sud Ouest, Bordeaux (p. 99 : clichés de deux des blocs à FFS de Chicago).
- WHITE R., 1995 - Les images féminines paléolithiques. Un coup d'œil sur quelques perspectives américaines, *La Dame de Brassempouy*, actes du Colloque de Brassempouy (juillet 1994), ERAUL, Liège, p. 285-298 (relevé d'un des petits blocs à FFS de Chicago : fig. 1, II).

⁴³ Nos remerciements vont à Catherine Bodet (Musée des Confluences, Lyon), au Pr Randall White (université de New York, pour la thèse de J. Romanowicz), au Pr Gerhard Bosinski et au *Museum für Vor- und Frühgeschichte* de Berlin (Almut Hoffmann, responsable du Paléolithique), à Jean Guichard (Musée national de Préhistoire des Eyzies), à Francis Guichard (pour son étude physique de la grotte), au Dr Jean-Pierre Duhard, à Alain Roussot et Gilles Tosello pour leur relevé, à la famille de Louis-Georges Peyrille, et, pour leur accueil, aux Pesqueyroux.